



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

0/2



*Opus*



*Bibliotheca Palatina*

<36608135490017

<36608135490017

Bayer. Staatsbibliothek





~~Jan 1906.~~

Eur. Mercur

5110 / 2

LE NOUVEAU  
MERCURE  
GALANT,

CONTENANT TOUT  
ce qui s'est passé de plus cu-  
rieux pendant le mois d'A-  
vril de l'année 1677.

T. O. M. E. I. I.



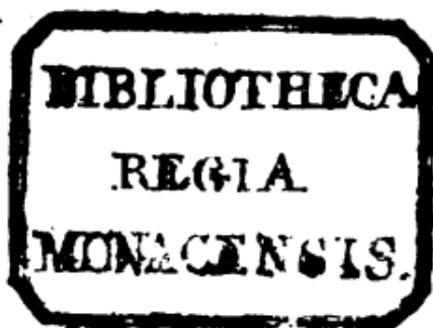
*Suivant la Copie imprimée*

A P A R I S,

Chez la Veuve O. de VARENNES,

au Palais, dans la Salle Royale,

au Vaze d'or, 1677.



Великая Императорская Библиотека  
С. ПЕТЕРБУРГ  
Великая Императорская Библиотека  
С. ПЕТЕРБУРГ



A M A D A M E  
LA COMTESSE  
D E B R E G Y.



A D A M E,

*Je prens la liberté de vous offrir un Livre dont j'ose croire que la lecture vous plaira; & je puis me le persuader sans trop de présomption, puis qu'elle vous renouvellera, ce que vous entendez publier par tout avec plaisir à la gloire de SON ALTESSE ROYALE. Ainsi, MADAME, ce que j'aurois desespéré d'obtenir du peu d'ornemens que j'ay esté capable de prester aux Nouvelles dont j'ay à vous entretenir, je l'attens de la di-*

## E P I S T R E.

gnité de la matiere , & je ne puis m'empescher de vous les offrir avec confiance , quand je voy qu'une des plus importantes regarde ce qui vous interesse le plus. Je ne considere en cela ny ma foiblesse pour une si grande entreprise , ny ces lumieres merveil- leuses qui vous font appercevoir des defauts dans ce qu'on donne au Pu- blic de plus achevé. Il y a des choses qui ne sçauroient jamais estre mal di- tes ; il ne faut que les bien sçavoir , pour en faire un rccit qui produise l'admiration qui leur est deüe ; & les termes les moins relevez ne les peu- vent affoiblir , pourveu qu'on soit fi- delle dans le dénombrement de leurs circonstances. Telles sont les grandes Actions de MONSIEUR ; El- les n'ont besoin ny d'une éloquence étudiée qui contribuë à les faire pa- roistre dans leur jour , ny d'une exa- geration artificieuse qui leur prête ce qu'elles n'auroient pas d'elles-mesmes. Il suffit de dire simplement de quelle

ma-

## E P I S T R E.

*maniere elles se sont passées, pour estre assuré de ne rien dire que de surprenant; & si la haute réputation que ce grand Prince s'est acquise par son courage & par sa valeur, rend tout le monde sensible à ses avantages, que ne dois je point attendre de Vous qui luy avez consacré une tendresse qui ne s'est jamais démentie, & qui avez toujours regardé sa gloire comme la plus capable de vous toucher? Aussi, MADAME, si cette tendresse ne pouvoit avoir un plus noble Objet, elle est glorieusement récompensée par les témoignages d'estime & de considération particuliere que vous recevez tous les jours de SON ALTESSE ROYALE. C'est par là que je pourrois m'assurer que mon Livre trouveroit un accès favorable auprès de ce Prince, si vous daigniez luy en faire paroistre quelque satisfaction. Il est si persuadé de vostre juste discernement pour toutes choses, que ce qui a eu vostre approbation luy semble toujours*

# E P I S T R E.

digne de la sienne. C'est une justice qu'il aime à vous rendre, & que toute la France vous rend avec luy; mais, *MADAME*, je ne veux point prévenir vos sentimens, & il ne seroit pas justice que je cherchasse l'établissement de ma gloire dans ce qui pourroit commettre la vostre. Quel que puisse estre le succès de cet Ouvrage, il sera toujours avantageux pour moy, si vous avez la bonté de le recevoir comme une marque de l'ardente passion avec laquelle je suis,

*M A D A M E,*

Vostre tres-humble & tres-obeissant Serviteur, D.

NOUVEAU  
MERCURE  
GALANT.

TOME I.

**L**E vous ay promis, Madame, de vous mander le premier jour de chaque Mois tout ce qui se seroit passé de plus curieux à Paris pendant le Mois precedent, & tout ce qu'on y auroit appris du reste du Royaume, & des Pais Etrangers. J'ay fait plus que vous n'attendiez de moy, & vous avez reçu le premier d'Avril, non pas une Lettre, mais le premier Tome du Nouveau Mercure Galant, dans lequel vous avez appris non seulement tout ce que Paris a produit de plus remarquable depuis le premier Janv. de l'année courante; mais encor toutes les Nouvelles qui sont venuës de mille endroits diférens. Il ne s'agit

A 4

done

## 8. LE MERCURE

donc presentement, que de vous écrire tout ce qui s'est passé depuis le commencement d'Avril ; mais que vous mander de divertissant, & que peut-il s'estre fait de cette nature pendant un Mois de Carefme, dont les jours ont esté particulierement destinez à la Devotion ? Chacun s'est privé des Divertiffemens qu'il avoit accoustumé de prendre. Les Ouvrages Galans n'ont point esté de saison ; on a peu fait de Mariages. Les Modes nouvelles n'ont point paru, & elles sont demeurées dans l'esprit des Coquettes, dans la teste des Marchands, & dans les mains de leurs Ouvriers.

Pendant que chacun s'estoit interdit tout ce qui pouvoit contribuer à luy donner du plaisir, la Devotion du Jubilé a régné dans tout Paris ; celle de la Reyne, & de Monseigneur le Dauphin a edifié tout le monde, & l'exemple de Monsieur de Paris, & des plus grands Magistrats qui ont visité soixante Eglises à pied avec une piété

té qui ne peut assez estre estimée, a inspiré une nouvelle ardeur à ceux qui travailloient à leur salut avec le plus de zele. Tandis que nous sommes sur le Jubilé, trouvez bon, Madame, que je vous propose un Cas de conscience qui me paroist fort extraordinaire. On m'a assuré que la chose s'estoit passée depuis peu, & il s'agit de sçavoir quel scrupule on se doit faire d'avoir employé la fraude à s'affurer une Succession qu'on auroit peut-estre inutilement attenduë. Voicy le Fait. Deux Freres sont demeurez les seuls Heritiers d'un Pere fort riche. La Coustume des Lieux où les Biens sont situez estoit fort desavantageuse au Cardet. Il avoit plus d'esprit que son Frere, il voyoit avec chagrin ses méchantes qualitez réparées par le Droit d'aînesse; & le connoissant susceptible de toute sorte d'impressions, apres avoir affecté quelque temps les dehors d'une vie toute réguliere, il feint tout d'un coup

une si forte Vocation d'aller s'enfermer dans un Cloistre , qu'il semble qu'il n'y ait plus ailleurs de bonheur pour luy. Son Aîné surpris de sa resolution , luy en demande la cause. Il se contente d'abord de luy parler en general de la vanité des choses du monde , & du dégoût que toutes les Personnes raisonnables en devroient avoir. C'est tous les jours un Sermon nouveau sur cette matiere , jusqu'à ce que l'ayant fait convenir des Principes qu'il établissoit avec plus d'esprit que de Devotion , il descend enfin dans le particulier , & luy temoigne que s'il emporte quelque chagrin en quittant le monde , c'est celuy de l'y laisser embarrassé. Ses grimaces vont si loin , que le pauvre Aîné en devient la Dupe , & ce qu'il luy dit continuellement du peril où sont exposez ceux qui ont autant de bien qu'il en a , luy frappe si vivement l'imagination , qu'il se met en teste de se vouloir rendre aussi heureux que son Frere , en quit-

tant

tant tout pour le suivre dans sa Retraite. Les voila tous deux dans le Couvent. Une somme considerable que l'Aîné promet, fait trouver sa Vocation merveilleuse, tout le monde luy applaudit; & tandis qu'on relâche un peu en sa faveur les rigueurs du Novitiat, le Cadet s'y assujettit avec une soumission si austere, qu'il n'y a point de volonté chancelante, que son exemple ne raffermist. Tout cela se passe au grand contentement des Collatéraux, qui se tenans déjà maistres des grands Biens qui leur doivent échoir par la profession des deux Freres, font des Mariages en idée, & jettent les yeux sur les Charges les plus considerables. Enfin le grand jour arrive où doivent estre prononcez ces terribles mots qui ne se disent qu'une fois, & qui engagent pour toute la vie. On donne le pas à l'Aîné qui fait ses Vœux d'une voix un peu tremblante, & cependant le Cadet pousse de longs sôûpirs, & fait voir de certains élan-

cemens de zele qui édifient admirablement l'Assemblée ; Mais il n'est pas plutoſt aſſuré que ſon Frere ne ſçau-roit plus s'en dedire , qu'un Eva- nouïſſement de commande le met hors d'eſtat de faire la meſme choſe que luy. Il n'en revient qu'avec peine , il ouvre de grands yeux ſans recouvrer l'uſage de la parole , & malgré qu'on en ait , il faut pour ce qui le regarde , remettre la Cerémonie à une autre fois. Il feint pendant quelques jours un fort grand déplaiſir de l'accident qui avoit retardé ſon bonheur ; & ayant trouvé moyen de s'échaper du Couvent , il y renvoye ſon Habit de Moine , avec un Billet portant aſſurance du ſoin qu'il auroit de le payer largement. Il traite preſentement d'une Charge , on luy offre une Fille de naiſſance avec beaucoup de Bien , & tout cela , pour avoir eu l'adreſſe de faire prendre un froc à ſon Frere. Prononcez , Madame. On ne luy peut diſputer la Succeſ-

cession, mais elle ne seroit pas à luy s'il n'avoit pas joué le personnage d'Hypocrite.

Voila presque toutes les Nouvelles du mois d'Avril que j'aurois à vous mander, sans les grandes Actions du Roy qui fournissent de la matiere en tout temps; & quoy que les mois de Mars & d'Avril ayent esté remplis d'un grand nombre de vilains jours, ils ont tous esté beaux pour ce Prince, & avant le temps où les Troupes ont accoustumé de marcher, il a plus fait de Conquestes considérables, que nous n'en avons autrefois veu faire en beaucoup de Campagnes heureuses. Ainsi j'aurois tort de dire que je manque de matiere; & si je suis embarassé, c'est par le grand nombre d'Actions étonnantes que j'ay à raconter, & par la grandeur du Sujet. Mais avant que d'entrer dans le détail de ces Nouvelles importantes, je croy vous devoir entretenir de quelques autres, afin de laisser aux premieres le temps

de mourir; C'est un moyen assuré pour ne vous rien mander que de véritable, & pour vous apprendre des particularitez que d'autres ne vous feroient peut estre pas sçavoir, à moins qu'ils ne prissent autant de soin que moy de les ramasser. Passons donc à d'autres Articles, & disons que la Musique est malheureuse cette année de toutes manieres, & que si quelques Musiciens ont perdu leur Procés, d'autres ont perdu la vie. Le Sieur Cambert, Maître de Musique de la feuë Reyne Mere, est mort à Londres, où son génie estoit fort estimé. Il avoit reçu force biens-faits du Roy d'Angleterre, & des plus grands Seigneurs de sa Cour, & tout ce qu'ils ont veu de ses Ouvrages, n'a point démenty ce qu'il a fait en France: c'est à luy que nous devons l'Etablissement des Opera que nous voyons aujourd'huy; la Musique de ceux de Pomone, & des Peines & des Plaisirs de l'Amour, estoit de luy; & depuis ce

temps-

temps-là on n'a point veu de Recitatif en France qui ait paru nouveau. C'est ce mesme Chambert qui a fait chanter le premier les belles Voix que nous admirons tous les jours, & que la Gascogne luy avoit fournies; c'est dans ses Airs que Mademoiselle Brigogne a paru avec le plus d'éclat, & c'est par eux qu'elle a tellement charmé tous ses Auditeurs, que le nom de la petite Climene luy en est demeuré. Toutes ces choses font connoistre le merite & le malheur du Sieur Cambert; mais si le merite de tous ceux qui en ont estoit reconnu, la Fortune ne seroit plus adorée, ou pour mieux dire on ne croiroit plus qu'il y en eust; mais nous sommes tous les jours convaincus du contraire par des Exemples trop éclatans. La mort a pris aussi le Sieur le Camus, qui estoit de la Musique du Roy. Il a composé un nombre infiny de beaux Airs, & s'ils estoient mis ensemble, il y en auroit dequoy former plusieurs Opera, dans lesquels

quels on ne verroit pas toujourns la mēme chose. La belle Madame du Bouillon de Caën, a suivy ces deux Musiciens. Quand on a une fois acquis un Nom qui nous couvre de gloire ou de blâme, le temps en fait rarement perdre la memoire. Madame du Bouillon avoit esté belle, elle en avoit mérité le nom, & quand elle seroit morte à cent ans, & qu'elle auroit esté la plus laide Personne de la terre, on auroit toujourns dit que la belle Madame du Bouillon seroit morte. L'Amour nē faisant pas moins parler de luy que la Mort, a donné lieu depuis quelque temps à la Piece suivante. Elle fait du bruit, elle a ses Partisans, vous jugerez s'ils ont raison d'en dire du bien.

## LA MALADIE DE L'AMOUR.

**L**Es Graces venoient de laisser l'Amour entre les bras du Sommeil,  
&

& se mocquoient de la stupidité de ce Dieu, qui ayant l'avantage de posséder tous les jours les plus belles Personnes du monde, ne leur dit jamais une parole, tant il a peur de des-obliger le Silence qui se loge dans son Palais, quand elles virent arriver inopinément l'Amour. Il avoit son Bandeau a la main, & laissoit voir autant de colere dans ses yeux, que d'abatement sur son visage.

*Non, dit-il en entrant, je n'en reviendroy pas,  
 Je l'ay juré, j'abandonne le monde,  
 Fuyons des lieux où l'injustice abonde,  
 C'est trop avoir commerce avecque des Ingrats.  
 Pour prix de mes longues fatigues  
 A les servir dans leurs intrigues,  
 Oser tenir de moy mille insolens propos?  
 Chercher sans cesse à me faire incartade,  
 Je n'en puis plus, j'en suis malade,  
 Promptement, un Lit de Repos.*

Les Graces qui n'ont jamais plus de joye que quand elles sont avec l'Amour, ne furent point paresseuses à le satisfaire. Elles luy dresserent un Lit de Roses, & le dépouillerent de son  
 Car-

Carquois, dont il brisa les Flèches  
 devant elles. Il se coucha en suite, &  
 en ayant reçu mille caresses par les-  
 quelles elles tâcherent à le consoler de  
 son chagrin ;

*Recouvrons le repos que trop d'embaras m'oste,  
 Cherchons, dit-il, cherchons de la tranquillité :*

*Si je souffre c'est vostre faute,  
 Et mon malheur ne vient que de vostre fierté.*

*Par tout ou vous me voulez suivre,  
 Comme vous y menez & les Ris & les Jeux,  
 Je ne voy que des Gens assez contents de vivre.*

*Le cœur embrasé de mes feux ;  
 Mais l'ordre du Destin qui vous fit Immortelles,  
 Vous faisant demeurer toujours jeunes & belles,*

*Ce Privilege gaste tout,  
 Il fait que vous n'asmez à voir que vos sem-  
 blables ;*

*Et quand je pense ailleurs vous rendre un peu  
 traitables,*

*Je n'en sçauois venir à bout.*

*Mille Amantes ont beau chercher de leurs re-  
 medes*

*Aux maux que vous pourriez m'aider à dé-  
 tourner,*

*Vous dedaignez les Vieilles & les Laides  
 Chez qui je tâche à vous mener ;*

*Et cependant sans vous que puis-je seul pour  
 elles ?*

*Il m'en faut tous les jours essuyer cent querelles :*

*l'ay*

*J'ay tort quand par dégoût on leur manque de  
foy,*

*le suis traité d'injuste & d'aveugle & de trai-  
stre,*

*Et tout cela, parce qu'avecque moy*

*Aupres d'elles jamais vous ne voulez paroistre.*

Les Graces dirent mille choses obli-  
geantes à l'Amour pour se justifier au-  
pres de luy, & rejetterent leur man-  
que de complaisance sur l'impossibili-  
té qu'il y a de prester quelque agré-  
ment à des Beutez déjà surannées; car  
pour les Laides, dirent-elles, vous  
sçavez que nous ne les fuyons pas tou-  
tes. Il y en a quelques-unes sur le cha-  
pitre desquelles vous avez assez à vous  
loüer de nos soins. Nous demeurons  
d'accord que quand vous les allez en-  
gager à reconnoître vostre pouvoir,  
nous ne vous accompagnons pas seu-  
les, & que vous faites en sorte que la  
Jeunesse se trouve avec nous; mais de  
grace, cessez de nous rendre respon-  
sables de vos chagrins; les plus grands  
que vous ayez viennent du costé des  
Hommes, & ce sont pour vous de  
terribles esprits à gouverner. *Il*

*Il est vray, dit l'Amour, qu'ils me causent des peines,*

*Qui m'accablent à tous momens,  
 Je ne puis ny serrer, ny relâcher leurs chaînes,  
 Que jen'aye à souffrir de leurs déreglemens.  
 Si trop de résistance à leur flamme opposée  
 Leur fait perdre l'espoir d'une Conquête aisée,  
 Je ne suis qu'un Tyran dont il faut s'affranchir;  
 Et si la Belle à qui je les engage  
 Se laisse un peu trop tost fléchir,  
 Jamais elle n'a dû mériter leur hommage.*

*Ainsi d'un faux déguisement  
 Couvrant toutes leurs injustices,  
 Lors que je m'accorde à leur temperament,  
 Ils se plaignent insolamment  
 Qu'ils sont contrainsts de suivre mes caprices.  
 Qu'ils soient fourbes, sans foy, trompeurs, au-  
 dacieux,  
 Bizares, inconstans, emportez, furieux,  
 De leurs défauts c'est moy seul qu'ils accusent,  
 Moy qui cherche par tout la concorde & la paix  
 Et qui cent fois ay comblé de biensfaits  
 Ces Laches, ces Ingrats qui de mon Nom abu-  
 sent.*

**C'en est fait, ma resolution est prise,  
 je romps pour toujours avec eux; &  
 puis que les peines qu'ils se font eux-  
 mesmes leur font oublier les avantages  
 qu'ils reçoivent de moy, je m'en**

**van-**

vangeray hautement, en ne retournant jamais sur la terre. A ces mots il demanda qu'on le laissât reposer pour se remettre des fatigues qu'il avoit eues avec les Hommes ; & comme les maux des Dieux s'en vont aussi promptement qu'ils viennent, & que leur guérison dépend toujours de leur volonté, les Graces ne se mirent pas en peine du Remede qu'il falloit apporter à la Maladie dont il s'estoit plaint, & elles le laisserent dormir jusqu'au lendemain, qu'elles ne manquèrent pas de se trouver à son réveil. Ce repos qu'il avoit pris extraordinairement ( car il luy est fort nouveau d'en prendre ) luy avoit mis sur le teint une fraîcheur qui les ébloüit. Il leur parut plus potelé qu'il n'avoit accoutumé de l'estre, & elles le trouverent si beau, qu'elles ne pouvoient se lasser de luy en faire paroïstee leur admiration.

*Ah quel bonheur, dit-il, de pouvoir à son aise  
Dormir ainsi tranquillement !*

*Je puis d'un doux loisir profiter pleinement ,  
 Sans qu'il soit surprenant que le repos me plaise ,  
 Un long travail demande un long délassement .*

*Que n'ay-je point souffert , pendant que sur la  
 Terre*

*J'offrois en vain la Paix qui doit suivre l'Amour ,  
 Toujours dispute , toujours guerre :*

*J'estois à tout calmer employé nuit & jour ;*

*Mais qu'avons-nous , Immortels que nous sommes ,*

*A nous inquieter comme le Monde ira ?*

*Quand à moy désormais , prenne soin qui voudra*

*Des affaires du cœur des Hommes ,*

*J'y reuonce , sans moy soit aimé qui pourra ;*

*Ce sont des Importuns qu'on ne peut satisfaire ,*

*Et qui d'un sentiment toujours contraire au  
 mien ,*

*Trouvant ce qu'ils n'ont pas digne seul de leur  
 plaisir ,*

*Veulent tout & ne veulent rien .*

Trois jours s'écoulerent de cette sorte, pendant lesquels les Graces tinrent fidelle compagnie à l'Amour. Comme ce n'est qu'un Enfant, elles avoient le plaisir de le pouvoir baiser sans scrupule, & c'estoit entre-elles à qui l'auroit plus souvent entre les bras. Cependant Vénus qui avoit fait un voyage

yage

yage en terre, en estoit revenuë toute indignée, de ce qu'au lieu des honneurs qu'elle avoit accoûtumé d'y recevoir, elle avoit trouvé ses Temples deserts.

*Par cette oysiveté que pretendez-vous faire,  
Dit elle à son Fils tristement ?  
Ma gloire vous est-elle aujourd'huy si peu chere,  
Que vous puissiez voir vostre Mere  
Qu'à l'envy tout le monde outrage impunément ?  
La Discordr en ma place en Terre reverée,  
Par vostre éloignement jouit de mes honneurs :  
Je me voy sans encens quand elle est adorée ;  
Et par ses discours suborneurs,  
Elle a tant fait par tout que ma honte est jurée.  
C'est trop, ne souffrez pas qu'elle me pousse à  
bout,  
Remettez les Mortels dans leurs premieres chaînes ;  
S'il vous en coûte quelques peines,  
Par elles il est beau d'estre Maistre de tout.*

Vénus eut beau faire des Remontrances, l'Amour s'obstina à vouloir estre malade, & prétendit que les Hommes ne valoient pas qu'il se privât pour eux du repos qui luy estoit nécessaire. Il s'en accommodoit le mieux

mieux du monde, & il n'avoit jamais rien trouvé de si doux que de passer les jours entiers, comme il faisoit, à fôlâtrer avec les Graces qui ne le quitoient point. Mercure qui le cherchoit pour luy rendre compte de ce qui s'estoit passé sur la Terre depuis son départ, le trouva qui se divertissoit avec elles, & le voyant assis sur les genoux de l'une, tandis que l'autre luy tenoit les mains;

*Ah vraiment, luy dit-il, je vous sçay fort bon gré*

*De tout ce joly badinage,  
De tels amusemens conviennent à vostre âge,  
Mais pour vous estre icy du Monde retiré,  
Vous avez fait un beau ménage.  
Depuis qu'il vous a plu de vous en éloigner,  
Sçavez vous qu'il n'est rien qui n'ait changé de face?*

*L'Interest seul en vostre place  
S'est acquis le droit de regner.  
Il corrompt l'ame la plus saine:  
Ce n'est qu'empyement, que trouble, que fureur,*

*Chacun ne respire que haine,  
Les moins méchans sont surpris de l'erreur  
Qui vers la Discorde les mene.*

*Tout s'y laisse entrainer, on s'attaque, on se nuit.*

*Vous-*

*Vousloir estre obligéant , c'est suivre une chimere  
Que dans les cerveaux creux le mauvais goût  
produit.*

*Comme on n'a nul desir de plaire ,  
On est pour le beau Sexe , insolent , temeraire ,  
Et la Civilité que tout le monde fuit ,  
Cherchant employ par tout ne trouve rien à  
faire.*

*L'Avarice est le mal le plus commun de tous ,  
L'Epargne est en credit , plus de Modes nou-  
velles ,*

*Plus d'ornemens , plus de bijoux.*

*On ne voit qu' Envieux , dont les esprits jaloux  
Semblent se nourrir de querelles.*

*Personne ne fait plus ny Vers , ny Billets doux ,  
Plus d'agreables Bagatelles ;*

*On ne donne ny Bals , ny galants Rendez-vous ,  
Et tous les Hommes pour les Belles  
Sont devenus de vrais Hiboux.*

Que je suis ravy de ce desordre , dit  
l'Amour tout réjoüy ! Voila un ren-  
versement qui me charme. Les Hom-  
mes vont connoistre ce que je vaux ,  
par les malheurs où les plongera mon  
éloignement. Mais, dites-moy je vous  
prie , que fait l'Amitié ? A t-on con-  
servé quelque respect pour elle ? Et  
l'Hymenée avec qui j'estois si sou-  
vent broüillé , fait-il mieux ses af-  
fai-

affaires seul qu'il ne les faisoit avec moy ?

*L'Amitié, dit Mercure, a voulu s'ingérer*

*De faire en terre vostre office ;*

*Elle entretient les nœuds qu'on luy donne à  
serrer,*

*Mais le moindre debat la fait presque expirer,*

*Et contre l'Interest, pour peu qu'il l'affoiblisse,*

*Sa tiedeur ne sçauroit durer.*

*Quant à l'Hymen, par vòtre absence*

*C'est pis cent fois que ce n'estoit,*

*A cause du Dégoust & de l'Indifférence*

*Avec qui de tout temps elle a fait alliance,*

*Toujours quelque divorce entre vous éclatoit ;*

*Mais pourveu qu'on s'armât d'un peu de pa-  
tience,*

*Après avoir grondé, rompu l'intelligence,*

*Vous vous raccommodiez, & tout se remettoit.*

*A present que la Politique*

*Porte sans vous les Gens à s'unir pour toujours,*

*Dés qu'on s'est engagé l'on n'a plus de beaux  
jours ;*

*Chacun en mots dolens de son malheur s'expli-  
que,*

*Et les Regrets sont la seule Musique,*

*Qui chez les Mariez a cours.*

*Vous en riez ? Voila bien de quoy rire.*

*Prenez-le sur un autre ton ;*

*Si vous ne retournez exercer vostre Empire,*

*Le Monde se va perdre, & chacun en soupire,*

*Comme on faisoit du temps de Phaëton.*

N'im-

N'importe , repartit l'Amour , c'est ce que je demande , je ne sçaurois trop punir des Fantafques , qui me faisant trop injustement autheur de tous les maux qu'ils souffrent par leurs folies , n'ont aucune reconnoissance des plaisirs que je leur procure. Le Repos m'a fait goûter icy des douceurs que je n'avois jamais éprouvées , & je ne me sens pas en humeur d'y renoncer. Mercure le laissa dans ce sentiment ; & quelque temps s'estant encor passé sans que Vénus pût obtenir de luy qu'il changeast de resolution , un jour qu'il estoit fort en train de rire , il entendit du bruit qui l'obligea à tourner la teste pour sçavoir qui le venoit troubler dans sa Retraite. Le croiriez-vous , luy dirent les Graces , c'est la Raïson , Vostre plus irréconciliable Ennemie , qui demande à vous parler.

*Voilà de mes Ingrats où va la médisance ,  
S'écria-t-il tout en courroux ;  
Parce qu'il leur plaist d'estre fous ,  
D'aimer la honteuse Licence ,  
Qui n'est propre qu'aux Loupsgaroux ,*

*Ils ne ſçauroient ſouffrir , ſans s'en faire une of-  
fence ,*

*Qu'avecque la Raiſon je ſois d'intelligence  
Pour mieux faire goûter mes charmes les plus  
doux ;*

*Par tout où j'ay deſſein de me rendre vainqueur  
L'emprunte ſes couleurs pour peindre le Merite*

*Qui doit toucher un noble cœur.*

*C'eſt alors qu'à mes traits ſe livrant avec joye*

*Ce cœur ſ'en laiſſe penetrer ,*

*Je luy dois trop pour ne me pas montrer.*

*La Raiſon me demande , il faut que je la voye ,*

*Dépeſchez , qu'on la faſſe entrer.*

A ces mots il courut au devant d'elle,  
& témoigna par l'accüeil le plus obli-  
geant l'eſtime particuliere qu'il en fai-  
ſoit. La Raiſon reçut ſes careſſes avec  
plaiſir & le regardant d'un œil plus  
ſatisfait qu'elle n'avoit paru l'avoir en  
entrant :

*Par ce reſte de bienveillance ,*

*Luy dit elle , accordez à mes empreſſemens*

*Le bonheur de voſtre preſence ,*

*Vous devez cette complaiſance*

*A l'appuy que je donne à tous vos ſentimens.*

*Vous ſçavez que jamais je ne vous fus con-  
traire ,*

*Que j'ay toujours cherché l'union avec vous ,*

*Et qu'où nous terminons enſemble quelque af-  
faire.*

ON

*On se trouve assez bien de nous.*

*Etouffez un chagrin qui ne peut que me nuire.*

*Nos communs interêts vous y doivent porter :*

*L'un & l'autre, par tout où vous m'osez con-  
duire,*

*Nous avons quelque appuy toujours à nous  
prester,*

*Vous me servez à m'introduire,*

*Et je vous sers à vous faire écouter.*

*Depuis que les Mortels ne vous ont plus pour  
guide,*

*Vous des grossieretez l'ennemy déclaré,*

*Il n'est rien si défiguré,*

*J'ay beau chercher à leur tenir la bride,*

*Je ne trouve par tout qu'orgueil démesuré,*

*Que fastainsupportable, ou bestise timide;*

*Si je quitte un brutal, je rencontre un stupide,*

*Point de cœur genereux, point d'esprit éclairé.*

*Vous seul à tant de maux pouvez donner ve-  
mede,*

*Par vous la fierté s'adoucit,*

*Par vous à se polir, sans emprunter d'autre  
aide,*

*Le plus farouche réüffit.*

*Revenez donc au Monde, où par vostre pre-  
sence,*

*Vous remettrez soudain la Concorde & la Paix,*

*J'y soutiendray par tout la force de vos traits,*

*Et nous en bannirons l'audace & l'insolence,*

*Si nous ne nous quittons jamais.*

La proposition ne déplût pas à l'Amour ; mais comme il fut quelque temps sans répondre , la Persuasion qui estoit demeurée à la porte , crût qu'il estoit temps qu'elle parlât ; & l'Amour ne la vit pas plustost s'avancer , que prévenant ce qu'elle pouvoit avoir à luy dire ; Arrestez, luy cria-t-il de loïn , ce seroit faire tort à l'union qui a esté de tout temps entre la Raison & moy , que de croire qu'elle ait besoin de vostre secours pour me faire entrer dans ses sentimens. Il est de certains Amours évaporez qui ne s'en accomoderoient pas ; mais pour moy je suis ennemy du déreglement ( quoy que s'en soient voulu imaginer les Hommes ) je n'ay point de meilleure Amie que la Raison. Il eut à peine achevé ces mots , qu'il apperçeut la Gloire , qui estant accoustumée à estre receuë par tout à bras ouverts , crut qu'il seroit inutile de faire demander si l'entrée luy seroit permise. L'Amour prit plaisir à la voir marcher



deur , & de n'estre plus confiderée de  
 personne , parce que perlonne ne  
 fongeoit plus à aimer. Mais ce qui  
 commença d'ébranler l'Amour , ce  
 fut ce que luy dirent les Plaisirs , qui  
 se voyoient malheureufement exilez  
 par le retranchement des Feftes Ga-  
 lantes , & de tout ce qui pouvoit con-  
 tribuer au Divertiffement des Belles ,  
 tous les jeunes Gens eftans tombez de-  
 puis fon départ dans une fale Débau-  
 che , qui ne leur laiffoit trouver de la  
 joye que dans la feule brutalité. Ils  
 parlerent fi fortement , & ils furent fi  
 bien fecondéz par les autres qui a-  
 voient le mefme intereft qu'eux de  
 faire revenir l'Amour en terre , que  
 fe laiffant toucher à leurs prieres ;

*C'est fait , vous l'emportez , leur dit-il , je me  
 rends.*

*Quey qu'en douceurs pour moy cette Retraite a-  
 bonde ,*

*Il faut aller revoir mes injuftes Tyrans ,  
 Et tacher de mettre ordre à tous les Difereus  
 Que mon éloignement a caufez dans le Monde ;  
 Puis qu'on le veut ainfi , j'y retourne avec vous ,  
 Mais*

*Mais à condition qu'un traitement plus doux  
 Effacera de moy ce que l'on a fait croire,  
 Et que pour empescher mille brutalitez  
 Qui jettent sur mon Nom une tache trop noire,  
 Par tout où je seray, la Raison & la Gloire  
 Iront toujours à mes costez.*

Le party fut accepté, & il plut tellement aux Grâces, qu'elles jurèrent de ne plus abandonner l'Amour.

Je ne sçay, Madame, ce que vous penserez de cette Galanterie, mais je suis persuadé que vous n'en jugerez pas à la maniere des Esprits foibles, que le seul nom de l'Amour effraye, & qui ne se contentent pas de le regarder; mais qui veulent trouver du crime dans ces Bagatelles ingénieuses dont il fournit la matiere, & qu'on lit presque toujours avec plaisir. Ce n'est pas que je ne sçache qu'il y en a quelques unes dont la Morale n'est pas à suivre: mais si on vouloit profiter de celle-cy, & n'aimer jamais qu'on n'eust soin de prendre l'appuy de la Raison, & de conserver

les interests de la Gloire , quelque condamnable que paroisse l'Amour aux Scrupuleux , je doute fort que ce fust une passion indigne d'une belle Ame , & qu'on dût se faire une vertu de rejeter ce que la Societé civile en peut recevoir d'avantages. Mais je n'entreprends point d'en soutenir icy le party. Je passe à ce que j'ay à vous dire des glorieux Triomphes du Roy ; & je commence par la Prise de la Cayenne , qui a depuis peu reconnu le pouvoir de ses armes victorieuses. Je vous ay fait part de cette Nouvelle dès le Mois passé ; mais vous n'avez pas esté satisfaite de moy là-dessus ; Vous voulez , dites-vous , apprendre les Noms de tous les Braves qui se sont signalez en cette occasion , parmy lesquels vous croyez en trouver de vostre connoissance. Je m'en suis informé avec soin pour vous satisfaire , & je me suis condamné moy-mesme , de n'avoir pas fait connoistre la valeur de ceux dont les actions éclatantes sont

le

le plus souvent ignorées, parce qu'estant faites dans des Païs éloignez, elles n'ont pour témoins que des yeux ennemis. Voicy les Noms de tant de braves Gens qui n'ont pas seulement la fatigue des Sieges à essuyer, mais encor toutes les incommoditez de la Mer, & la fureur des Elemens.

Toutes les Troupes estant parées en deux Corps.

*Premier Corps.*

CAPITAINES.

Monsieur le Comte de Blenac : Il a esté blessé d'un éclat de Grenade à la cuisse. Il commandoit sous Monsieur le Comte d'Estrées, & il a paru infatigable dans le Combat.

LIEUTENANS.

M. de Montmoron.

M. le Chevalier d'Arvaux : Il a commandé un Détachement de cinquante Hommes, & s'est acquis beaucoup de gloire.

M. de

M. de Monbant : Il a esté blessé d'un coup de Pique à la teste.

M. d'Haire.

M. de Courcelles l'Indien.

#### ENSEIGNES.

M. de Saint Privast : Il a esté blessé au coude.

M. de Malassis.

M. de Chavegeon : Il a eu un coup de Mousquet au bras.

#### VOLONTAIRES.

M. Cotendon.

M. Descloches.

M. d'Armanville : Il a fait la fonction d'Ayde-Major, & a donné des preuves d'un grand courage.

#### AUTRES OFFICIERS.

3 M. Ferolles.

M. des Granges : Il a esté blessé d'un coup de Pique au col, qui ne l'empescha point de combattre.

M. Barol.

M. Stenay.

M. le

M. le Chevalier de Balce,  
 M. Sálbret de Marfilly.  
 M. Durefort.

*Second Corps.*

## CAPITAINES.

M. Faucher.

M. de Grand-Fontaine : Il a fait des actions surprenantes ; & quoy qu'il fust assez blessé pour se retirer du Combat , il a toujourns donné ses ordres , & poussé son Attaque avec une vigueur extraordinaire.

## LIEUTENANS.

M. de Champigny.

M. de Meslinierres : Il commandoit une attaque avec M. le Chevalier de Lezy : Ils ont pris le Gouverneur prisonnier , & quelques Officiers.

M. Poiet.

M. Stinas.

M. Perié.

## ENSEIGNES.

- M. Sangers.  
 M. le Comte d'Aulnay.  
 M. Merande-Villiers.  
 M. Coignan de Malmaison.  
 M. Serpin.  
 M. du Tertre.

## AUTRES OFFICIERS.

- M. Naudin.  
 M. Rigoteau : Il a esté tué.  
 M. Maison-Blanche.  
 M. Lescoure.  
 M. Villiers.  
 M. Desjumaux.  
 M. Bresme.  
 M. Morienne.  
 M. Lavaux.  
 M. Belle-Croix : Il a donné des  
 marques d'une intrépidité qu'on ne  
 peut assez admirer.  
 M. d'Arbouville Major d'Esca-  
 dre : Il s'est acquis beaucoup de gloire  
 en cette occasion , & a fait tout ce  
 qu'on pouvoit attendre d'un grand  
 courage.

M. de

M. de Martignac.

M. le Chevalier Parifot.

M. le Chevalier de Lezy :

J'ay marqué dans un autre endroit les grandes actions qu'il a faites.

M. Canchy.

M. Piner.

M. le Clerc.

M. Lhonoré.

M. de l'Isle.

M. de la Boiffiere : Il commandoit une Barque longue qui devoit soutenir les Chaloupes , & retourner en suite en Garde à la teste des grands Vaisseaux , & apres le Combat il est entré dans la Riviere d'Apröüague , avec M. Bourdet commandant le Vaisseau nommé la Fée , pour y ruiner le commencement de la Colonie que les Hollandois y ont établie.

M. Panetier : Il a reçu deux coups de Mousquet dans la machoire dès le commencement de l'Attaque , où il est toujours demeuré pour encourager ses Soldats.

M.

M. Machaut. On ne peut mieux s'acquiter de son devoir qu'il a fait à la teste de trois Chalouques qu'il commandoit.

M. Patoulet : Il estoit Commissaire General. Il n'a point abandonné M. le Comte d'Estrées , & il n'y a eu aucun endroit perilleux ou il ne se soit exposé.

M. la Guerre : Il a esté blessé d'un coup de Pique à la cuisse.

M. du Vignan : Il a esté blessé à la main.

M. Regon : Il a esté tué.

M. Bourdet , Il s'est rendu maistre d'une Galliotte de cent Tonneaux qui estoit chargée de Provisions.

M. Gabaret , Capitaine de Vaisseau. Il commandoit cinq gros Vaisseaux pour soutenir l'effort de l'Escadre Hollandoise.

Tous ceux qui n'ont point esté blesez n'ont pas fait paroistre moins de valeur que les autres ; mais ils ont esté plus heureux.

La

Là Garnison du Fort que ces Braves attaquèrent, estoit composée de trois cens Hommes, soutenus de quelques autres Troupes moins réglées qui avoient beaucoup contribué aux Fortifications de la place. Les Travaux estoient bien environnez de Palissades ; il y avoit des Cavaliers, & vingt-six pieces de Canon en divers endroits des Retranchemens qui pouvoient battre nos Gens de front & de flanc.

Monfieur le Comte d'Estrées ayant séparé ses Troupes en deux Corps, ainsi que je vous l'ay marqué & donné ses ordres aux Vaisseaux, pour obliger les Ennemis à faire diversion de leurs Troupes, marcha la nuit par des Défilez. Cette marche fut fort pénible, le terrain estoit sabloneux, la chaleur du jour avoit alteré & fatigué nos Soldats, & ils ne trouverent point d'eau ; mais ils ne laisserent pas, quoy qu'abatus de la soif & du travail de faire des choses extraordinaires. M. le Comte d'Estrées avoit ordonné sept  
Atta-

Attaques , & elles furent poussées avec tant de vigueur , que tous les Travaux furent emportez , ce grand nombre d'Attaques ayant également réüffy , ce qui n'est presque jamais arrivé. Le Fort fut pris de cette maniere , & le Gouverneur demeura prisonnier de guerre , avec toute la Garnison. On ne peut assez donner de loüanges à M. le Comte d'Estrées ; il a fait voir non seulement beaucoup de prudence & de conduite dans les ordres qu'il a donnez , mais encor beaucoup de valeur dans l'exécution d'une entreprise qu'il avoit si heureusement meditée , & dont il est venu à bout en si peu de temps , avec une vigueur qui ne peut trouver d'exemple que parmy les François.

Après vous avoir parlé d'une Guerre , vous voudriez bien , Madame , que je vous parlasse d'une autre , puis que vous me demandez ce qui se dit icy des deux Phedres depuis qu'el-

qu'elles font imprimées. Je vous les ay envoyées l'une & l'autre, vous les avez leuës, & je n'ay rien à vous répondre pour satisfaire à vostre curiosité sur cet article, sinon qu'il n'y a aucune Personne d'esprit qui n'en pense ce que je suis fort assuré que vous en pensez. Monsieur Racine est toujours Monsieur Racine, & ses Vers sont trop beaux pour ne pas donner à la lecture le mesme plaisir qu'ils donnent à les entendre reciter au Theatre. Pour Monsieur Pradon, il avouë qu'ayant esté obligé de faire sa Piece en trois mois, il n'a pas eu le temps d'en polir les Vers avec tout le soin qu'il y auroit apporté sans cela. C'est une negligence forcée, qu'apparemment il n'aura pas dans le premier Ouvrage qu'il fera paroistre; mais il n'est pas assuré que cet Ouvrage, quelque achevé qu'il nous le donne, ait un succès aussi avantageux que l'a eu son Hippolyte. Il y a des occurrences, qui selon qu'elles sont plus

plus ou moins favorables, augmentent ou diminuent le prix des choses; & je tiens que le secret de faire réussir celles de cette nature, c'est d'en faire parler beaucoup, quand mesme on n'en feroit dire que du mal. Le bruit qui s'en répand excite une curiosité qui attire de grandes Assemblées; & comme le Peuple se persuade que les Pièces qui sont suivies doivent estre bonnes, nous en avons veu quelquefois de tres-heureuses qui n'ont pas eu l'approbation des Connoisseurs. Ce que je vous dis, Madame, est une chose generale, & mon dessein n'est pas de parler de celle de Monsieur Pradon. Quant à sa Préface, dont vous voulez absolument que je vous rende compte, je connois beaucoup de Gens à qui elle plaît: il y en a mesme qui la trouvent brillante jusqu'à ébloüir, malgré tout ce qu'opposent certains Critiques difficiles à satisfaire, qui ne sçauroient souffrir qu'il s'excuse sur ce qu'Euripide

pidé n'a point fait le Procés à Seneque , ny Seneque à Garnier , pour avoir traité la mesme matiere , à cause , disent-ils , que ces Poëtes ont vescu dans des Siecles fort éloignez les uns des autres , & qu'il est inoüy que personne soit encor revenu de l'autre monde pour se plaindre des injustices qu'on luy a faites apres sa mort ; mais quand ils auroient vescu ensemble , quand ils auroient fait représenter deux Hippolytes en un mesme jour , ces Critiques trop scrupuleux ne prennent pas garde que Garnier & Seneque ne devant pas le succès de leurs premiers Ouvrages à ceux dont ils semblent avoir doublé le sujet , ont pû faire tout ce qu'il leur a plû , sans donner lieu qu'on les accusast de manquer de reconnoissance ; & d'ailleurs comme on fait toujours honneur à ceux dont on met les Ouvrages en une autre Langue , si Euripide avoit eu la liberté de sortir d'où il est pour venir trouver Seneque , il ne l'auroit fait

fait que pour le remercier d'avoir donné en Latin ce qu'il avoit composé en Grec ; & sur cet exemple, j'ay entendu dire à des Amis de Monsieur Racine, qu'il se seroit tenu tres-redevable à Monsieur Pradon, s'il avoit fait jouer en Italien, l'Hippolyte qui nous a esté donné en nostre Langue par l'Hôtel de Bourgogne; mais enfin, Monsieur Pradon a eu ses raisons que je veux croire fort bonnes, & je le trouve louable d'avoir reconnu de si bonne-foy dans sa Préface qu'il n'a point traité ce Sujet par un effet du hazard, comme tout le monde sçait qu'il arriva des deux Berenices, mais par un pur effet de son choix. On avoit dit le contraire avant que la Piece parust, & il a crû que ce déguisement démentoit la sincerité dont il fait profession.

Puis que nous sommes sur le Chapitre des Divertissemens, je ne doypas oublier que plusieurs Personnes de Qualité font travailler à de grands Spe-

Spectacles qu'ils donneront au Public sans qu'on prenne d'argent à la porte, & cela, pour marquer la joye qu'ils ont des grandes Conquestes du Roy; c'est imiter les anciens Romains, & ces Messieurs ne peuvent rien faire qui marque plus la grandeur de la France, l'abondance qu'elle a de toutes choses, & le calme dont elle jouit au dedans. Ces sortes de Spectacles font fleurir les beaux Arts, & leur donnent presque à tous de l'employ: ils sont réveillés par là, & l'émulation fait faire des choses auxquelles on ne donneroit jamais tout le soin qu'elles demandent pour estre parfaites, si l'on n'avoit point de Concurrent. C'est ce que nous voyons tous les jours en Italie, où les plus grands Princes, & ceux dont la conduite sert de regle aux Peuples qui leur sont commis, ne dédaignent pas de prendre le soin des Opera. On en a veu un à Rome le Carnaval dernier, où le Chevalier Bernin avoit travaillé. Je  
 ne

ne vous dis point qu'il y avoit des choses surprenantes , vous sçavez ce que ce grand Homme peut faire.

Au reste, Madame, avant que de reprendre les matieres de la Guerre, vous sçavez qu'on vous a dit vray, en vous disant que le jeune Marquis dont vous me demandez des nouvelles a eu depuis peu quelque Démesslé de jalousie, & puis que vous voulez que je vous l'explique, en voicy les particularitez. Il à de l'estime pour une jeune Veuve, & il y a de l'apparence que cette estime n'est pas sans tendresse, puis qu'il a fait une échappée de Jaloux. La Dame est bien faite de sa personue, a beaucoup d'esprit, & une vertu qui n'a jamais esté sujette au soupçon. Ces avantages ont dequoy toucher, & on donneroit son cœur à moins. Ainsi il ne faut pas s'étonner si tant de merite engagea aisément le Marquis. Il rendit des soins; & comme il est difficile d'aimer sans craindre, il se chagrina des

Vifi-

Visites d'un Cavalier qu'il trouvoit un peu trop assidu chez la Dame. Le Jeu & la Conversation y attiroient quantité de Personnes de l'un & de l'autre sexe ; & quoy que le Cavalier y vinst sans aucun dessein particulier , il suffisoit qu'il vint souvent pour alarmer le Marquis , qui ne manqua pas de s'en plaindre. Cette liberté de s'expliquer déplût à la Dame, elle traita son chagrin de vision, & les choses en estoient là, quand un Accident aussi nouveau qu'impréveu, donna lieu à la jalousie dont vous avez entendu parler. Il y avoit grande Compagnie dans la Chambre de la Dame, le Cavalier s'y trouva , & n'ayant point voulu s'embarquer au Jeu, il s'assit imprudemment sur son Epée. Vous sçavez, Madame, que les petits Coûteaux qu'on porte aujourd'huy, sont plus de parade que de defense. Celuy du Cavalier s'estoit tiré hors du fourreau, & l'avoit blessé. Je ne vous puis dire comment

cela s'estoit fait ; mais il est certain qu'il n'eut pas si-tost remis son Epée, qu'il sentit une legere douleur. Il porta la main à l'endroit blessé, & la rapporta pleine de sang. Il n'en dit mot à personne, & estant fort y remédier, une demy-foiblesse le prit au milieu de l'Escalier. Il s'y arresta. Les Geus du Logis vinrent à luy, ils virent couler du sang, & l'un d'eux ayant esté dire tout bas à la Dame qu'il estoit blessé, elle crût qu'il auroit esté attaqué par le Marquis, & la crainte d'un plus grand desordre la fit courir sur l'Escalier avec précipitation. Elle demanda d'abord au Cavalier quelle rencontre l'avoit réduit en cet estat. Sa parole estoit d'une Personne agitée. Il trouva son inquietude obligeante ; & voulant tourner sa Blessure en Galanterie, il remonta quatre ou cinq degrez, & luy embrassa les genoux pour la remercier de ses soins. La foiblesse entiere le prit dans cette posture. On courut chercher

cher de l'eau pour l'en retirer & la Dame estant demeurée seule à le soutenir, le Marquis parut au bas du Degré. Il ne s'attacha qu'à ce qu'il voyoit, & ne se donna point le temps de raisonner. Son prétendu Rival estoit aux pieds de la Dame, qui sembloit luy tendre les bras obligeamment pour le relever, & il n'en falloit pas davantage pour mettre un Jaloux hors de garde. Il laissa échaper quelques paroles emportées, jura de ne revenir jamais, & reprit le chemin de la porte. Un Domestique le voyant prest de sortir, luy demanda s'il sçavoit l'accident qui embarrassoit sa Maistresse. Il s'en fit conter l'Histoire qu'on ne luy pût dire qu'imparfaitement, & il en voulut voir la suite. Le Cavalier estoit revenu de son évanouissement par l'eau qu'on luy avoit jettée sur le visage, & on le conduisoit à une Chaise pour le remener chez luy. Le Marquis confus de son erreur en fit des excuses à la Dame; la Dame gronda, ou du moins

moins voulut gronder. Je ne vous diray point si elle se rendit fort difficile au raccommodement ; mais enfin ils ont tous deux de l'esprit, tous deux du merite, ils se voyent comme auparavant, & il n'est pas à croire qu'ils se soient voulu gesner long-temps par d'incommodes formalitez, qui entre personnes qui s'estiment, ne peuvent jamais estre bonnes à rien.

Quoy que le Roy ne soit plus à Valenciennes, je ne laisseray pas d'y retourner ; aussi bien il va si viste qu'il est impossible de le suivre que de loin. Ses dernieres Conquestes laissent à peine le temps de parler des premieres, & on ne scauroit entreprendre d'écrire ses grandes Actions, qu'on ne se trouve accablé par le nombre. Pendant qu'il court à de nouvelles Entreprises avec autant de vigueur que s'il n'avoit encor rien fait, il faut que je vous dise une assez agreable particularité qui regarde encor le Siege de cette premiere Place. Quand les Dehors furent em-  
por-

portez d'emblée, un des principaux Officiers de la Garnison, voyant qu'on ne donnoit quartier à personne dans la premiere chaleur de l'Attaque, s'alla jetter entre les bras d'un Officier Gascon, il se fit son Prisonnier, & luy offrit trois cens Louïs qu'il avoit sur luy, afin qu'il le gardât. Voicy ce qu'en son langage le Gascon repartit à cette offre. *Monfieur, pour vostre vie elle est sauve, car je combats comme le Lyon, je pardonne à celui qui s'humilie; mais pour vous garder, j'ay bien d'autres choses à faire: Je m'en cours à la gloire, & vous laisse vous & vostre argent entre les mains de mon Sergent.* Voila les propres paroles auxquelles je n'ay rien changé. Cette action est tres-belle, & c'est l'Officier qui l'a racontée, & qui a mesme adjouité, qu'ayant veu un Homme si genereux, il le suivit par tout en qualité de Prisonnier, apprehendant de tomber entre des mains moins amoureuses de la gloire.

Il est constant que tous les Gascons

font naturellement Braves; mais quoy qu'on ait beaucoup d'estime pour eux, on en auroit encor davantage s'ils estoient aussi modestes dans leurs discours, qu'ils sont véritablement vaillans lors qu'ils ont occasion de donner des marques de leur courage.

La Politesse estant le partage des François aussi bien que la Valeur, & Messieurs de Valenciennes, dès le moment qu'ils ont commencé d'estre sous leur domination, s'estant proposez de les imiter en tout, ils ont assez bien réüssy, & on l'a remarqué dans le Compliment que le Greffier de la Ville fit au Roy quand il eut l'honneur de le salüer au nom de tous les Habitans. Il luy dit entr'autres choses, *Que si la fidelité qu'ils devoient à leur Prince leur eust permis d'écouter leur inclination particuliere, ils n'auroient pü se defendre de murmurer de n'avoir pas esté les premiers qu'il avoit plü à Sa Majesté de mettre au nombre de ses Sujets; Que puis que sa derniere Victoire*

*leur*

leur avoit procuré cet avantage, ils la supplioient avec toute l'instance possible de ne les laisser jamais changer de Maître ; Qu'elle trouveroit dans leurs cœurs une plus forte caution de l'éternelle obéissance qu'ils luy voüoient, qu'elle ne la trouveroit dans la Citadelle qu'ils avoient ordre de construire ; Que cependant ils alloient employer tous leurs soins à la bastir la plus belle, & la plus forte de toutes celles des Pais-Bas, non pas de leurs deniers, mais des propres derniers du Roy, puis que tenant tout de sa bonté & de sa clemence, ils ne luy pouvoient rien offrir qui ne fut déjà à luy ; & que l'honneur de leurs Filles conservé, & la vie qu'il leur avoit genereusement laissée, les mettoit dans une obligation indispensable d'en consacrer tous les momens à son service ; ce qu'ils luy juroient de faire avec une ardeur qui ne les rendroit jamais indignes des graces dont il avoit voulu les combler. Voyez, Madame, si ce n'est pas là parler bon François pour des Walons, & si le zele de ces nou-

veaux Sujets pouvoit s'expliquer avec plus de reconnoissance ?

Après la prise de Valenciennes , le Roy écrivit plusieurs Lettres de sa main. Voicy celle que sa Majesté envoya à Monsieur le Marechal de la Ferté pour Réponse à la sienne.

A MON COUSIN LE DUC  
de Senecterre, Pair & Marechal  
de France.

*M*On Cousin , je suis bien aise de vous avoir vangé de Valenciennes : je croy mesme que vous ne serez pas fâché que comme l'injure que vous y avez reçeuë ne vous avoit point fait de tort dans mon esprit , je n'aye pas poussé plus loin ma vengeance. J'aurois peine à trouver d'autres Lieux où l'on pût vous vanger de la sorte , vous y avez mis trop bon ordre pendant cette longue suite d'années où vous avez si dignement servy & Moy & l'Etat. Cependant je prie Dieu qu'il vous ait , mon Cousin,

*en*

*en sa sainte & digne garde. Au Camp  
devant Cambray, le 27. Mars 1677.*

*Signé, LOUIS.*

Monsieur le Marechal avoit écrit au Roy en termes qui marquoient son respect & la reconnoissance qu'il avoit de tous les bienfaits dont Sa Majesté l'avoit honoré, & il la remercioit de ce qu'Elle adjoûtoit aux grandes obligations qu'il luy avoit, celle de l'avoir vangé de Messieurs de Valenciennes.

Il me souvient, Madame, de vous avoir oüy dire il n'y a pas longtemps, en parlant de la Valeur de nos Braves d'aujourd'hui, que vous auriez bien voulu sçavoir tout ce qu'ont fait de grand nos anciens Marechaux de France. Je vais, puis que l'occasion s'en presente, vous parler seulement de Monsieur le Marechal de la Ferté. Vous serez sans doute surprise qu'un seul Homme ait pû faire un si grand nombre d'actions éclatantes

pendant le cours d'une seule vie; & vous direz avec toute la terre, que si la mesme Personne pouvoit avoir plus d'un Bâton de Marechal, nous luy en verrions assurément plus d'une douzaine. Lors que l'on attaque la Rochelle, il estoit déjà à la teste du Regiment qui estoit sous la charge de Monsieur le Comte de Soissons. Il servit pendant ce Seige à la construction du Fort Louïs, & en suite en plusieurs endroits contre les Religioneux. Il fut au Siege de Privas, où il reçut un coup de Mousquet au visage. Il se signala à l'Attaque du Pas de Suze, au Secours de Casal, au Siege de Moyenvic, à celuy de Trèves, & à la Bataille d'Aveines. Le feu Roy le fit Marechal de Camp sur la Brèche de Hedin, pour avoir repoussé par deux fois, & défait le Secours que le General Picolomini y vouloit jeter. Il donna, & remporta ensuite le fameux Combat de S. Nicolas, où les Ennemis eurent plus de deux

deux mille Hommes tuez sur la place , & perdirent leur Canon. Estant au Siege de Chinay qu'il attaquoit , & qu'il rangea sous l'obeissance du Roy, il apprit que le Duc de Lorraine, & le General Lamboy, venoient au secours de la Place, & avoient déjà attaqué la Garde ; & quoy que blessé à la cuisse d'un coup de Fauconeau, il se la fit envelopper, & s'estant fait jeter a cheval, il obligea les Ennemis à se retirer apres une perte considerable. Il commandoit l'Aisle gauche à la Bataille de Rocroy, il y fit des actions surprenantes, & il y eut deux coups de Pistolet, deux coups d'Epée, & deux Chevaux tuez sous luy. Il fut ensuite fait Gouverneur de Lorraine, puis Lieutenant General, apres quoy il prit Lonoüy dans son Gouvernement, & sauva Courtray en s'y jetant avec deux mille Hommes, qu'il fit passer à la veüe des Ennemis. Il se signala au Siege d'Ypres & a la Bataille de Lens, où il rompit la Cavalerie

des Ennemis , & la poursuivit jusques à Doüay , d'où il ramena quinze cens Prisonniers. Il repassa en suite en Lorraine , en chasse les Ennemis avec un Corps moins considerable , & sauva Nancy du peril qui le menaçoit. Il prit quelque temps apres la Ville de Ligny, où il reçeut un coup de Mousquet à la gorge , que l'on crût mortel.

Je m' imagine , Madame , qu'en lisant cette Lettre vous vous estes déjà interrompuë vous-mesme plusieurs fois , & que vous avez dit que j'avois oublié à vous marquer en quel temps Monsieur de la Ferté avoit esté fait Marechal de France : cependant le Roy ne luy fit l'honneur de luy envoyer le Bâton , qu'apres la prise de Ligny. Il fut à peine guery du coup qu'il y reçeut , qu'il reprit les Villes de Charthey sur la Moselle , Mirecourt , Neuchasteau , & remit sous l'obeïssance du Roy toutes les Places qui avoient esté prises en Lorraine. Deux

ans

ans apres il prit Mouzon avec Monsieur de Turenne ; puis avec un Corps de Troupes qu'il commandoit seul, il empescha le Duc de Lorraine de secourir Sainte Menchoust, & quelque temps apres il prit Befort en Hyver ; & la mesme année, ayant rejoint Monsieur de Turenne, il fut à l'Attaque des Lignes d'Aras, où il entra des premiers, & où il eut un Cheval tué sous luy. La mesme Campagne il prit Clermont en Argone. Il fut l'année suivante au Siege de Landrecies avec Monsieur de Turenne, puis en estant scparé il se signala au fameux Passage de l'Escout à la Neufville pres Bouchain. Il facilita quelque temps apres la prise de Condé & de St. Guilhain ; & il auroit pris Valenciennes sans le destin de Mons. le Prince.

N'admirez-vous pas, Madame, ce long enchaînement de bonheur, qui n'auroit pû durer si long-temps si ce grand Capitaine n'eust eu autant de conduite & de prudence que de

Valeur. La Fortune qui n'abandonne gueres les veritables Braves , fit bien-tost voir qu'elle ne l'avoit pas quité pour long-temps; puis qu'on luy vit prendre les années suivantes, Montmedy & Gravelines , & que le Roy le fit son Lieutenant General, lors qu'il partit pour aller à Marsal. Je ne parle point des Convoys & des Secours qu'il a défaits, des Quartiers qu'il a enlevez , & des Chasteaux qu'il a pris, le Détail en seroit trop long. Peut-estre mesme que ceux qui verront cette Lettre , & qui admireront le plus tant de belles actions, diront que je ne vous ay promis de vous mander que ce qui se passe de nouveau : Mais, Madame, outre que vous l'avez souhaité, je croy qu'elles ne déplairont pas, & qu'estant ainsi ramassées elles paroistront assez curieuses, pour meriter que je me sois un peu éloigné de mon sujet.

Le Roy a fait aussi l'honneur d'écrire à Madame la Mareschale d'Estrées,

&

& à Monsieur le Duc de S. Aignan, touchant la prise de Valenciennes. Je ne vous diray point que la Lettre de ce Duc à Sa Majesté sur ce sujet, est si agreablement tournée, & si pleine d'esprit, qu'elle merite l'approbation que tout le monde luy a donnée. Sa lecture en fera mieux l'Eloge, que tout ce que je pourrois vous en écrire à son avantage, & je ne veux pas retarder plus long-temps le plaisir que vous en attendez.

---

L E T T R E  
DE MONSIEUR LE DUC  
DE S. AIGNAN,  
A U R O Y

**S**I R E,  
*Ne pourrons nous jamais nous abandonner à la joye, sans la trouver meslée d'inquietude & de crainte? &*

ne ſçaurions nous apprendre que VOSTRE MAJESTÉ emporte les meilleures Places l'Epée à la main, ſans ſçavoir au meſme temps combien elle ſ'y eſt expoſée? Bon Dieu, SIRE, ne vous laifferez-vous jamais de faire trembler vos Serviteurs auſſi-bien que vos Ennemis? Faut-il que malgré moy j'oſe blâmer VOSTRE MAJESTÉ dans un temps où elle reçoit de juſtes louanges de toute la Terre? Pardonnez, SIRE, à l'ardeur de mon zele, ces premiers mouvemens qu'il ne m'eſt pas poſſible de retenir, & permettez-moy de dire que ſi j'ay beaucoup de paſſion de dire la Gloire de VOSTRE MAJESTÉ, je n'ay pas moins de reſpectueuſe tendreſſe pour ſa Perſonne Sacrée. Songez, au nom de Dieu, SIRE, que plus vous eſtes Grand & Victorieux, plus cet Eſtat doit ſouhaiter voſtre converſation. Mes Vœux & mes Souhairs ſeroient bien de voir VOSTRE MAJESTÉ Maïſtreſſe de tout l'Univers; mais, en verité, j'aimerois quaſi mieux eſtre aſſuré qu'elle

qu'elle le pût estre de son grand Courage. Si le Ciel accorde à mes Prieres, comme je le veux esperer, ce que je luy demande tous les jours avec ferveur, VOSTRE MAJESTÉ n'aura rien à desirer en ses prosperitez, & quand il ne s'agira pour y contribuer, que de prodiguer mon sang, & de hazarder ma vie, vous connoistrez toujours que je suis sans reserve,

SIRE,

*De Vostre Majesté,*

Le tres-humble, tres-obeissant  
& tres-fidelle Sujet,

LE DUC DE S. AIGNAN.

Le Roy luy fit l'honneur de luy envoyer cette Réponse de sa main.

A

A MON COUSIN LE DUC  
de S. Aignan, Pair de France.

**M**ON Cousin, Vous avez un Art admirable pour me témoigner vostre joye dans la prosperité de mes Armes. C'estoit autrefois par des Eloges, maintenant c'est par des frayeurs du péril & des fatigues où vous dites que je me suis exposé pour me rendre Maistre de Valenciennes. Mais je n'ay pas de peine à demêler ces diferens mouvemens, je les réünis tous dans le seul principe de vostre zele pour ma Personne, & je les reçois avec un agrément dont vous devez estre satisfait. Cependant je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde.  
Au Camp devant Cambray le 27. de Mars 1677.

Signé, L O U I S.

Il court encor une Lettre qu'on estime beaucoup; elle est de Monsieur le Comte de Louvigny, à Monsieur le

le Mareſchal de Gramont. Il luy rend compte de la priſe de Valenciennes, & luy mande que Monſieur le Chevalier de Vendosme, & Monſieur le Comte de S. Geran, y ont donné de tres-grandes marques de valeur. Il y auroit beaucoup à dire ſur cette matiere; mais je la quite un moment dans la crainte d'oublier à vous faire part d'un Mariage qui s'eſt fait icy depuis peu d'une façon toute extraordinaire.

Une fort aimable Fille, auſſi ſpirituelle que bien faite, demeurant à Paris, apres avoir paſſé ſes premieres années en Gascogne, attendoit avec plus de naiſſance que de fortune, ce qu'il plairoit au Ciel d'ordonner de ſa deſtinée. Un galant Homme dont le bien répondit à d'autres qualitez fort eſtimables, la vit par rencontre chez une Dame, Amie commune de tous les deux. Elle luy parut enjouée, pleine de vivacité, d'un entretien agreable, & il trouva ſur tout que ſon accent de Province donnoit une grace  
mer-

merveilleuse aux moindres choses qu'elle disoit. Il la regarda, luy parla, l'écouta; & le plaisir qu'il prit à cette premiere entreveuë, luy en ayant fait souhaiter une seconde, il ne luy fut pas difficile d'en trouver l'occasion. La Belle alloit souvent chez la Dame qu'il connoissoit. Ils estoient sortis fort contens l'un de l'autre sans s'en rien dire, & c'estoit assez pour leur faire prendre soin du Rendez-vous. Trois mois se passerent à se voir de cette sorte. Ils devinoient & ne se disoient point la cause de leur frequente rencontre. C'estoit le hazard en apparence, & leur volonté en effet. La Belle continuoit toujours à estre enjoiïée, l'Amant à luy applaudir; force parties de S. Clou & d'Opera, mais ce n'estoit que voir l'Opera & faire des Promenades à S. Clou; grande complaisance, & point de declaration. Cela n'avançoit point les affaires, & la Belle ne sçavoit que penser de son Amant. Elle avoit beau  
luy

luy paroistre toute aimable, il estoit charmé de son humeur, loüoit son accent Gascon, & ne se hastoit point de parler François. Enfin l'heureux moment arriva. Ils estoient tous deux chez leur Amie; on y lisoit la Gazette de Hollande, & elle marquoit entre autres choses sur l'Article de Paris, que Monsieur le \*\* avoit épousé Mademoiselle de \*\*. Le joly endroit, dit alors cette agreable Personne avec son enjouement ordinaire ! Je croy que je ne serois point fachée de voir mon Nom dans un article pareil à celuy-cy. L'Amant commençoit à se laisser vaincre par l'Etoile. Grande assurance de sa part qu'elle n'avoit qu'à luy donner l'ordre, & qu'elle auroit satisfaction. Mais, adjoûta-t-elle, il vous en coûteroit de l'argent, & je ne voudrois pas engager les Gens à une dépense qui ne tournât point à leur avantage. Autre assurance qu'il ne tiendrait qu'à elle que l'argent ne fust employé pour luy. La Belle le regarda;

da ; & de cet accent qui avoit accoustumé de le charmer : Expliquez-vous, luy dit elle : si vous me parlez pour vous divertir , je vay vous répondre ; si c'est sérieusement , mon Pere vous répondra. L'Amant acheva d'estre vaincu, il fit la reverence, alla trouver le Pere , la luy demanda sans s'informer de la suite , dressa des Articles fort avantageux pour la Belle , & l'épousa quatre jours apres. Cent Personnes de Qualité ont esté de la Nopce , & c'est le premier Mariage qui se soit fait icy depuis Pasques. Il n'y a pas fait moins de bruit que les Vers que je vous envoie , & qui ont esté donnez à Madame la Comtesse de Guiche sur son Jubilé. On les trouve agreables, galamment tournez , & vous n'aurez pas de peine à croire qu'ils meritent vostre curiosité , quand je vous aury dit qu'ils sont de Madame le Camus. Vous connoissez la force & la délicatesse de son esprit. Tout Paris en est informé , toute la Cour en est convain-

vain-

vaincuë ; & c'est assez de nommer  
Madame le Camus , pour faire pen-  
ser à une Personne toute admirable.

P O U R M A D A M E.  
la Comtesse de Guiche.

*E*N faisant vostre lubilé,  
Souvenez vous , belle Comtesse ,  
Lors que vous serez à confesse ,  
De dire que vos yeux nous ont toujours parlé  
De l'amour & de la tendresse ;  
Qu'ils sont cause de tous les maux  
Qu'on souffre en l'amoureux martyre ;  
Que pour les cœurs ce sont les plus grands  
fleaux  
Que nous ayens dans cet Empire ;  
Que ce sont de vrais boute-feux ,  
Qui portent par tout l'incendie ;  
Que quand on est regardé d'eux ,  
On est brûlé toute sa vie ;  
Qu'avecque leurs douceurs ils sont plus dan-  
gereux  
Que Mars n'est au Combat , & la fiere Bel-  
lone ,  
Qu'ils blessent tout , Hommes & Dieux ,  
Et n'épargnent jamais personne.

J'ajoute à ces Vers , l'Impromptu  
que

que la mesme Madame le Camus fit il y a quelque temps pour le Portrait du Roy , en presence de plusieurs Dames. Il me semble vous l'avoir entendu demander.

---

POUR  
LE PORTRAIT  
DU ROY.

*M*uses , à mon secours , inspirez moy des  
Vers ,  
Pour faire le Portrait de mon Roy , de mon  
Maistre ,  
De ce Grand Roy si digne d'estre  
Le seul Maistre de l'Univers :  
Ha ! je ne doute point que cela ne puisse estre.  
Je veux , pour commencer , luy dresser un  
Autel.  
Son air est tout divin , il n'a rien d'un Mortel ;  
Tout ce qu'il fait sont des Miracles ,  
Et tout ce qu'il dit des Oracles.  
Ses grands Faits jusqu'à luy se trouvent inouïs.  
Rien n'a jamais esté qui luy fust comparable ,  
Tous les Siecles passez n'ont rien veu de semblable.

Les

*Les Siecles à venir n'auront point de LOVIS.*  
*Son esprit est grand & solide,*  
*Eclairé, penetrant, galant & délicat :*  
*En luy la Sagesse préside,*  
*La Justice le suit, la prudence le guide,*  
*Jamais on n'a veu Potentat*  
*Avoir sçeu comme luy gouverner un Estat.*  
*Admirons toute sa Personne;*  
*On n'y voit pas un trait qui ne puisse char-*  
*mer.*  
*Malgré tout le respect que sa naissance donne,*  
*On ne peut le voyant s'empescher de l'aimer;*  
*Et pour tout dire enfin, il porte une Couronne,*  
*Que chacun luy voudroit donner.*  
*Mes Dames je ne puis achever ce Portrait,*  
*Mon esprit en est incapable;*  
*Si j'en conçois l'idée, elle est inexprimable,*  
*Et Mignard ne l'a pas mieux fait.*

Enfin, Madame, il est temps de vous rendre comte de la grande Journée de Cassel. Mon dessein n'est pas de vous rien dire de ce que vous avez appris par les Gazettes, & par les Extraordinaires, à l'égard de la Bataille, je n'entreprends point d'en faire un corps, & je sçay que j'en dois laisser & le soin & la gloire à l'Illustre Monsieur de G\*. \* Je croy n'en devoir

Tom. 2. D rien

rien dire avant qu'il en ait parlé, & l'ordre dans lequel je pourrois mettre tant de grandes choses apres luy, n'approcheroit ny de la noble maniere dont il les exprime, ny du tour aisé qu'il leur donne en les liant ensemble. Je me contenteray donc de vous mander par morceaux détachez un nombre infiny de circonstances qu'il n'a sans doute pû faire entrer dans ses Relations, parce qu'au lieu des Cahiers qu'il donne, il auroit esté obligé de prendre le temps de faire des Volumes, ce que l'impatience du Public ne luy permet pas. Je vous envoie donc, Madame, non pas une Relation, mais des Extraits qui pourroient composer une Histoire des plus fides & des plus amples, s'ils estoient dans l'ordre qu'il faudroit leur donner pour en faire un corps. Vous apprendrez par leur lecture de quelque maniere chacun a parlé de cette fameuse Bataille, & vous verrez qu'elles publient toutes également la Gloire de  
Son

Son Altesse Royale ; mais c'est trop faire languir vostre curiosité, je commence.

*Extrait d'une Relation de la fameuse  
Bataille de Cassel.*

Monsieur le Prince d'Orange ayant entrepris le Secours de S. Omer, & ayant passé avec son Armée le Canal de Bruges, il s'avança vers Ypres. Sur la premiere nouvelle de sa marche, Monsieur de Louvois fut à Lille ; & ce Ministre dont la prevoyance ne peut estre assez admirée, donna ses ordres pour faire marcher vers l'Armée de Monsieur, la petite Gendarmerie de la Maison du Roy avec la Cavalerie Legere, qui apres le Siege de Valenciennes avoit esté envoyée en Quartier de rafraichissement dans la Flandre Walonne. Le Roy envoya aussi à Monsieur un Détachement commandé par Monsieur de la Cardoniere, composé de huit Bataillons, deux du Regiment de Bourgogne, deux

deux de Lyonois, & deux de Languedoc.

Le Prince d'Orange marcha à Poperingue d'une maniere qui fit douter s'il prendroit le chemin de Bergues pour l'assiéger, ou celuy de St. Omer pour le secourir.

Le Roy ayant appris que l'Armée ennemie continuoit sa marche, & qu'elle estoit plus nombreuse qu'il n'avoit crû, fit partir Monsieur de Luxembourg avec quelque Cavalerie Legere, Mousquetaires, deux Bataillons des Gardes Françoises, trois du Regiment Suisse de Stoup, deux du Regiment Royal, & un du Maine.

Pendant que le Roy donnoit ses ordres pour mettre l'Armée de Mons. en bon estat, Son Altesse Royale songeoit à se bien servir des Secours que Sa Majesté luy donnoit, & envoyoit des Partis pour estre informé de la marche & du dessein du Prince d'Orange.

Le Vendredy les Ennemis se posterent devant un Ruiffeau où il estoit  
diffi-

difficile de les attaquer, parce que la rive qu'ils occupoient estoit beaucoup plus haute que celle qui estoit du costé de Monsieur.

La Bataille estant resoluë, chacun fut à son poste, Monsieur le Marechal d'Humieres à la droite, & Monsieur le Duc de Luxembourg à la gauche. Ils laisserent Monsieur au Corps de Bataille. Monsieur le Marechal d'Humieres vit que l'Aisle gauche des Ennemis s'avançoit, & qu'ils avoient déjà fait passer le Ruiffeau à trois mille Hommes de pied; il les chargea & les défit, puis passant à la teste du Ruiffeau avec la Gendarmerie qui composoit l'Aisle droite qu'il commandoit, il prit l'Aisle gauche des Ennemis en flanc, & apres une assez vigoureuse resistance, il la défit absolument. Cependant Monsieur s'avançoit avec son Corps de Bataille. Celuy des Ennemis estoit sur le Ruiffeau, partie d'un costé, partie de l'autre, les détours, en ces endroits ne permettant pas

D 3

de

de faire une Ligne droite. La résistance des Ennemis fut tres-longue & & tres-vigoureuse, Monsieur chargea plusieurs fois à la teste des Escadrons & des Bataillons; & comme il estoit toujours au plus fort de la mêlée, il eut un Cheval blessé sous luy & un coup de Mousquet dans ses armes. Plusieurs Personnes furent tuées, ou blessées auprès de luy. Monsieur le Chevalier de Lorraine fut legèrement blessé au visage, & Monsieur le Chevalier de Nantoüillet à la jambe.

Toutes les Troupes firent des miracles, animées par la presence de Monsieur: les Mousquetaires du Roy se surpasserent eux-mesmes, & perdirent Monsieur de Moiffac, que s'estoit si heureusement distingué à Valenciennes. Les Regimens d'Humieres & du Maine allerent plusieurs fois à la charge.

Les Ennemis plierent enfin; & pendant qu'on les attaquoit avec tant de

de vigueur à la droite, Monsieur de Luxembourg vouloit passer le Ruisseau pour prendre en flanc leur gauche; mais il trouva deux Bataillons retranchez dans l'Eglise de Peéne, & ne pût se rendre maistre de l'Eglise & du Passage du Ruisseau, qu'apres avoir fait venir du Canon. Dans le temps qu'il voulut charger pour passer de son costé, Monsieur luy manda la Defaite des Ennemis qui fuy-oient, abandonnant leur Canon & leur Bagage. Monsieur de Luxembourg qui voyoit les mouvemens que les Ennemis faisoient, manda à Son Altesse Royale, qu'il déferoit entièrement le reste des Fuyards. Il passa la Riviere pour aller apres eux, & les poussa quelque temps en taillant en picces tout ce qui se sauvoit, & manda ensuite à Monsieur qui le faisoit soutenir de pres, qu'il alloit continuer à les poursuivre, & que leur Défaite estoit si entiere, qu'il n'y avoit pas dix des Ennemis ensemble. Il fit passer

passer ceux qu'il conduisoit au travers du Bagage de l'Armée ennemie, qui avoit esté abandonné, & les empêcha de s'amuser au pillage. Quand on se fait obeïr en pareille rencontre, il faut qu'on ait bien du pouvoir sur les Troupes.

S'il m'est permis de faire des Reflexions sur cet Extrait, je diray que le Roy a le premier esté cause du gain de la Bataille, par les Détachemens qu'il a faits si à propos, & que sa prévoyance en toutes choses n'est pas moins à admirer, que le courage & l'intrépidité de Monsieur qui s'est toujours trouvé dans les endroits les plus périlleux.

*Extrait d'une autre Relation.*

L'Armée estant rangée en Bataille, l'Aisle droite où estoit Monsieur le Marechal d'Humieres, commença à marcher aux Ennemis, & passa un Ruisseau qui estoit entre eux & nous. Les Mousquetaires commencerent la  
char

Charge, & mirent pied à terre pour charger deux Bataillons qui estoient dans des hayes ; ils les en chasserent vigoureusement, & les taillerent en pieces. Il y eut quelque Défilé à passer pour s'aller mettre en bataille dans un Pays un peu plus découvert où il y avoit beaucoup de Fossez ; ce fut là où on trouva plusieurs Bataillons, & dix ou douze Escadrons des Ennemis qui estoient en bataille. La Gendarmerie, les Brigades de Revel & de Maurevert, formerent deux Lignes. Pendant ce temps Monsieur ayant appris que Monsieur le Marechal d'Humieres avoit chargé avec la droite, marcha à la teste du Corps du Bataille, & trouva l'Infanterie des Ennemis postée dans des hayes fort avantageuses : nonobstant cela il les fit charger & plier ; mais ils revinrent à la charge plusieurs fois, soutenus de leur Cavalerie : Ce fut là où Monsieur alla luy-mesme à la charge deux ou trois fois, encourageant par son exemple les Soldats.

Les Ennemis y perdirent beaucoup de monde, la confusion s'estant mise parmy eux. Monsieur le Marechal d'Humieres chargea à la teste des Ecoffois plusieurs Escadrons des Gardes du Prince d'Orange; mais estans soutenus de leur Infanterie, il fallut attendre qu'une partie de la nostre eust passé de ce costé là, pour chasser la leur qui estoit retranchée dans des Buissons. Un Bataillon de la Reyne estant arrivé avec Navarre, on chargea les Bataillons qui estoient dans ces hayes. Ils firent grand feu & tinrent ferme quelque temps, mais ils plièrent ayant veu la resolution des nostres. La Gendarmerie chargea aussi tost plusieurs Escadrons qui les reçurent assez bien; mais ayant esté pris en flanc par les Cuirassiers de Tilladet, ils lâcherent pied & se retirèrent derriere un petit Ruisseau. Ce fut pour lors que toute leur Armée commençant à filer & à fuir, tout fut mis en déroute.

Mon-

Monsieur de Luxembourg n'eust pas seulement les Ennemis à combattre, mais il fut encor obligé à se tenir sur ses gardes, de peur qu'ils ne se coulassent dans la meslée pour aller à Saint Omer.

Tous les Gardes du Prince d'Orange à pied & à cheval ont fait des merveilles, aussi ont-ils esté tous pris ou tuez: Ses Gardes du Corps furent pris dans la poursuite. Monsieur de Luxembourg, par la raison que je vous ay dite, eut beaucoup plus de part à la fin de l'action qu'au commencement: mais on peut dire qu'ayant empesché les Ennemis de secourir Saint Omer (ce qu'ils avoient dessein de faire par son costé) sa grande vigilance ne luy a pas acquis moins de gloire pendant le Combat, que son ardeur à poursuivre les Ennemis apres le gain de la Victoire.

*Extrait d'une autre Relation.*

Les choses estant ainsi disposées, toute

te l'Armée chargea en mesme temps. Nous trouvâmes une grande résistance d'abord, & nous fûmes repouffez où Son Altesse Royale estoit. Ayant trouvé un grand Corps d'Infanterie posté dans des hayes d'une épaisseur extraordinaire, on peut dire que Monsieur remit l'affaire absolument, car il remena luy-mesme les Bataillons à la charge, r'allia la Cavalerie, & fit charger si vigoureusement, qu'il pouffa tout ce qu'il trouva devant luy.

*Extrait d'une autre Relation.*

Le premier choc fut tres-rude, les Ennemis firent de furieuses décharges par le front & le flanc, à la faveur des hayes dont ils estoient couverts. Outre l'avantage du terrain qu'ils avoient, ils estoient plus forts que nous & nous poufferent d'abord. Monsieur r'allia luy-mesme, & envoya ses ordres par les principaux Officiers de sa Maison. Monsieur le  
Che-

Chevalier de Nantouillet fit avancer quatre Bataillons Suiffes qui estoient à la seconde Ligne: ceux de la premiere se voyans soutenus, prirent courage, & commencerent à repousser les Ennemis, lors qu'un de ces quatre Bataillons fut rompu. Monsieur fit aussi-tost mettre en Escadrons ses Gardes, & quelques-uns de ses Domestiques qui estoient accourus l'Epée à la main; & les animant par son exemple, leur inspira tant de force & tant de courage, que toutes les Troupes qui estoient auprès de luy ayant effuyé, à la portée du Pistolet, la décharge des Ennemis, allerent à eux l'Epée à la main, & les rompirent. Monsieur le Chevalier de Lorraine que estoit avec Monsieur de Luxembourg, s'appercevant que Monsieur faisoit avancer des Troupes de la seconde Ligne, retourna auprès de Son Altesse Royale, où remenant les nostres à la charge, il eut le bord de son Chapeau percé d'un coup de

Mousquet qui luy fit une contusion du costé de l'œil droit auprès de la temple. Ce fut dans cette mesme occasion que **Monf.** reçeut un coup de Mousquet dans sa Cuirasse; que le **Sieur Vaucher** l'un de ses Valets de Chambre, eut un coup dans la cuisse, en attachant une Casaque sur les armes de ce Prince; ce fut là que **Monf.** le Chevalier de Nantouillet reçeut un coup de Mousquet dans la genoüilliere qui touchoit celle de **Monf.**, & que **Monf.** Tillet Cadet aux Gardes eut son Cheval blessé de deux coups derriere son Altesse Royale. A nostre droite, les Mousquetaires ayans mis pied à terre par l'ordre de **Monf.** de la Cardonniere, avoient déjà mis en déroute un tres-gros Bataillon qu'ils avoient forcé dans des hayes l'épée à la main, apres en avoir effuyé la décharge, & les avoir poussez dans une Plaine tous botez qu'ils estoient. Ce fut dans ce mesme temps que les Gens d'armes Ecoffois rencontrèrent les Cuirassiers ennemis, & les taille-

rent

rent en pieces. Les Mousquetaires estans en suite remontez à cheval, revinrent dans la mesme Plaine, où ils effuyèrent le feu de deux autres Bataillons qui estoient plus éloignez dans des hayes. Monsieur d'Humieres qui avoit commencé la Bataille, commença aussi la Déroute des Ennemis, les ayans chargez par le flanc à la teste des Escadrons de Gendarmerie, des Cuirassiers, & mesme de l'Infanterie. A la gauche Monsieur de Luxembourg ayant passé aussi fierement qu'heureusement à la teste des Dragons Dauphins & de Listenay, soutenus de quelques Bataillons, prit aussi avec les Escadrons de Sourdis la droite des Ennemis par le flanc. Ce fut de ce costé que le Chevalier de Silly, l'un des Chambellans & Ayde de Camp de Monsieur, fut tué, & que Monsieur le Marquis d'Effiat qui faisoit travailler à un Pont, eut la bride de son Cheval coupée d'un coup de Mousquet. Nostre Canon fut tres-

bien

bien servy par Monsieur le Marquis de la Freseliere , qui fit changer des plafonds à propos , & avec une promptitude incroyable.

Nous avions deux cens Hommes Garnison au Chasteau de Cassel , que les Ennemis n'avoient pas voulu attaquer , esperant les prendre à discretion , apres avoir gagné la Bataille : mais les deux cens Soldats les bati- rent , conduits par Monsieur de la Motte Mareschal de Camp , qui les prit en passant , apres s'estre signalé dans la Bataille.

Tous les Officiers de la Maison de Monsieur ont extrêmement signalé le zele qu'ils avoient pour la gloire de leur Maistre. Monsieur le Marquis d'Effiat rallia plusieurs fois les Troupes , & les remena à la charge. Monsieur de Nantoüillet fit donner luy-mesme les Suiffes. Monsieur de Purnon executa tous les ordres qu'il receut , nonobstant le feu des Ennemis. Monsieur le Marquis de Pluyaux qui  
alloit

alloit & venoit , passa à la teste des Gardes au moment qu'elles chargeoient , & chargea luy-mesme avec elles l'épée à la main , quoy qu'il fust à cheval.

J'ay crû , Madame , vous devoir envoyer tous les endroits sur lesquels j'aurois pû faire une Relation. La verité se rencontre rarement en une seule & celuy qui de plusieurs différentes en compose une , ne pouvant sans la faire trop longue , trop embarrassée & hors des regles , rapporter les sentimens de chacun , est obligé de s'arrester à quelques-uns , ce qu'il ne fait souvent que par prévention , ou dans le dessein de favoriser quelqu'un , ou par d'autres raisons ; c'est ce qui m'a porté à vous faire part de plusieurs endroits choisis de diverses Relations , & je croy qu'il n'y a que ce moyen pour faire bien comprendre ce qui s'est passé dans une Bataille ; l'un marque les choses d'une maniere , l'autre d'une autre , & les uns ont esté témoins

moins de ce que plusieurs n'ont pû voir. Ainsi rien n'est oublié ; & les diferens termes dont on se sert pour exprimer tout ce qu'on a remarqué, joints à tout cela, font que l'un éclaircit ce qu'on a trouvé d'obscur dans ce que les autres ont écrit, & qu'après avoir lû tout ce qui s'est fait sur une Bataille, l'esprit se la figure de la maniere qu'elle s'est donnée, sans qu'il soit pour cela facile à celuy qui en a conçu une si forte idée, d'en bien exprimer toutes les circonstances, encore que son imagination les luy represente de mesme qu'elles sont arrivées.

Je ne vous parle point de l'ordre de la Bataille, il est imprimé, vous l'avez veu, & il n'y a rien de nouveau là-dessus. Ne croyez pourtant pas que je finisse si-tost l'Article de la mémorable Journée de Cassel, j'ay trop de choses à vous raconter de Monsieur. Vous venez de connoistre que toutes les Relations se rapportent touchant

chant la gloire que Son Altesse Royale s'y est acquise ; mais ce n'est pas assez , & ce grand Prince merite bien un Article particulier. Pour ne rien laisser passer de ce qui le regarde , examinons l'estat de l'Armée ennemie qui devoit estre employée toute entiere à combattre celle de Monsieur , & voyons ce que celle de son Altesse Royale ( beaucoup moins forte ) avoit à faire. Admirons l'esprit de ce Prince dans le Conseil de Guerre, voyons en suite tous les ordres qu'il donne , suivons le dans le Combat , remarquons tout ce qu'il y fait , & parlons de tout ce qui luy a gagné les cœurs des Ennemis mesme apres la Bataille , & nous admirerons en suite son grand cœur , sa presence d'esprit, sa prudence & sa bonté naturelle. Voila , Madame , toutes les choses dont j'ay encor à vous parler, touchant Son Altesse Royale.

L'Armée ennemie estoit beaucoup plus forte que la sienne, sur tout en  
In-

Infanterie. Elle estoit commandée par un Prince plein de cœur & tres-entreprenant, quoy que malheureux. Son Infanterie estoit postée dans des Vergers entourez de hayes vives & de fosses pleins d'eau qui ne se pouvoient passer à cheval, & où l'on ne pouvoit entrer que par Défilez; de sorte que pour la forcer, il falloit passer sous le feu du Canon & de la mousquetterie & l'attaquer dans des lieux naturellement retranchez. Cette Armée qui se tenoit tres-assurée de la Victoire, & qui connoissoit ses forces, n'estoit point obligée à les diviser; ce que Son Altesse Royale estoit contrainte de faire, ayant la Tranchée de S. Omer, & les Postes qu'elle avoit gagnez devant cette Place à faire garder, ainsi que huit autres endroits par lesquels le Secours pouvoit passer. L'Armée de Monsieur estant affoiblie par les Troupes qu'il fut obligé de laisser en tant de diférens Postes, ne diminua en rien l'impatience qu'il avoit  
de

de combattre ; & dès qu'il eut appris que les Ennemis avoient passé le premier Ruisseau , il voulut les aller attaquer , & demanda l'Avis de Messieurs les Marechaux d'Humieres & de Luxembourg , qui voyant la resolution où il estoit d'exposer sa Personne , luy firent quelques Objections. Elles auroient embarrassé un Prince moins éclairé , & moins ardent pour la gloire des Armes du Roy , & une autre auroit pû quitter le dessein de combattre sans qu'on le pût blâmer , puis que c'estoit l'Avis du Conseil. Ce Prince n'avoit pour cela qu'à ne rien dire qui pût détruire les Objections qu'on luy venoit de faire. Il y répondit , *Que si on attendoit que les Ennemis eussent passé le second Ruisseau qui leur restoit , ils pourroient dérober quelques marches par derriere , & jeter du Secours dans S. Omer , qui estoit leur dessein le plus important , ce qui l'obligeroit à lever le Siege , & qu'il ne vouloit pas que sous son Commandement*

ment les Armes du Roy receussent un affront qui ne leur estoit point encor arrivé depuis le commencement de la Guerre. Messieurs les Generaux ayans gousté toutes ces raisons, répondirent qu'ils ne sçavoient qu'obeir, & Monsieur s'estant luy-mesme avancé avec quelques Troupes pour reconnoistre les Ennemis, donna aussi-tost les ordres qu'il jugea necessaires pour les aller attaquer. C'est où nous aurons de la peine à le suivre, & où la fumée & le feu nous empescheront de remarquer un grand nombre d'actions dont nous ne pouvons juger que par celles que nous sçavons. Il est temps de regarder ce Prince dans le Combat, il y a remply les devoirs de Capitaine & ceux de General, il a donné des ordres, il a mené à la charge, il a combatu luy-mesme les Ennemis, il a exhorté les Soldats, il leur a inspiré de l'ardeur & l'on peut dire que sa teste, son cœur, son bras, son esprit & son éloquence ont également agy en cette occasion. Dés

que

que les Ennemis faisoient quelques mouvemens, il donnoit par tout des ordres nouveaux avec une presence & une netteté d'esprit inconcevables: jamais on n'a moins crainit le peril, ny fait voir un plus grand sang-froid au milieu des dangers, ce Prince ne s'estant pas trouvé embarassé un seul moment, & l'on peut dire que sa presence & sa fermeté ont causé le gain de la Bataille. Il a r'allié luy mesme les Troupes, & les ayant r'animées par ce qu'il leur dit, & par son exemple, il les a remenées plusieurs fois à la charge sans s'étonner du feu des Ennemis qu'il a effuyé avec une intrépidité qui ne se peut exprimer. Ce feu a esté grand, & l'on n'en peut douter, puis que la plûpart des Officiers qui estoient autour de sa Personne ont esté bleffez: Il s'exposoit au mesme malheur, si le Ciel ne l'en eust guaranty. Ce Prince croyoit que ce n'estoit pas assez de commander le Corps de Bataille, & il falloit encor pour satisfaire son

son courage , qu'il se mist à la teste des Troupes qui avoient plié ; il vouloit mesme y aller sans autres armes que celles dont il avoit besoin pour combattre ; mais Monsieur de Merille, & un de ses Ecuyers, luy en mirent malgré luy dans la chaleur du Combat. Je ne sçay comment il en put supporter la fatigue ; puis qu'il estoit à cheval dès trois heures du matin , que la meslée dura jusqu'au soir, & que les Bataillons des Ennemis estoient rafraischis par d'autres qui estoient à couvert dans des Vergers. Mais passons au lendemain de cette grande Journée , & voyons Monsieur apres sa Victoire. Ses yeux ne brilloient plus d'un feu guerrier, la douceur y regnoit , il plaignit les malheureux & les blesez , il envoya dans le Champ de Bataille des Medecins, des Chirurgiens, des Remedes, des Vivres & des Chariots pour transporter ceux qui estoient encor en estat d'estre secourus, & il s'est attiré par là l'esti-

l'estime & l'amitié des Vainqueurs & des Vaincus.

Monsieur l'Abbé Tallemant l'aîné a fait un tres-beau Sonnet sur cette grande humanité que Son Altesse Royale fit voir le lendemain du Combat. Je voudrois vous en faire part, aussi bien que de ceux de Monsieur l'Abbé Esprit ; mais je passerois de trop loin les bornes que je me suis prescrites, & je vous les enverray, avec plusieurs autres Vers sur les Conquestes du Roy, faits par les plus beaux Esprits de France, la première fois que je vous écriray. Cependant comme j'en ay beaucoup de Monsieur l'Abbé Cotin, que je suis contraint de vous garder, avec les autres, je ne puis m'empescher de vous envoyer aujourd'huy ces huit Vers de sa façon.

A MONSIEUR,  
SUR SA VICTOIRE.

*S'Vrmonter en tous lieux, la Nature & le  
Temps,  
Prendre Villes & Forts, & donner des Ba-  
tailles,*

*Où tu domptes l'orgueil de ces fiers Combatans,  
Dont la Flandre aux abois pleure les funeraïlles.*

*Surprendre l'Vniuers par des Faits inouïs,  
Et contraindre l'Espagne & l'envie à se taire,  
On ne peut faire plus; Mais pouvois tu moins  
faire*

*Philippe, Fils de France, & Frere de Loüis?*

Toute la France a pris part à cette  
Victoire; & le jour mesme que  
Monsieur le Duc de St. Aignan l'a-  
prit, il en témoigna la joye à Son  
Altesse Royale par une Lettre que  
voicy.

LET.

LETTRE DE MONSIEUR  
le Duc de S. Aignan, à Son Al-  
tesse Royale.

**M**ONSEIGNEUR,  
Je n'oserois quasi mesler ma  
voix au bruit des applaudissemens &  
des loüanges qui vous sont deuës, &  
que vous recevez de toutes parts. Mais,  
**MONSEIGNEUR**, mon pro-  
fond respect pour VOSTRE AL-  
TESSE ROYALE, & si j'ose y  
adjoûter ce mot, mon estime tres-par-  
faite, me font prendre cette liberté.  
Voilà, **MONSEIGNEUR**, de  
glorieuses suites des premières marques  
de cette Valeur naissante dont j'avois  
esté témoin il y a vingt ans au Siege de  
Montmedy. Je ne doute pas que dans  
une Action si glorieuse vous ne soyez  
plus satisfait d'avoir vaincu pour le  
Roy, que d'avoir vaincu par vous  
mesme. Triomphez, **MONSEI-  
GNEUR**, du reste des Ennemis  
dont vous venez de surmonter un si  
E 2 grand

*grand nombre ; & soyez , s'il vous  
plaist , bien persuadé que personne ne  
s'interesse plus que je fais en vostre con-  
servation , ny ne peut estre avec plus  
de respect que moy ,*

**MONSEIGNEUR,**

*De Vostre Altesse Royale,*

Le tres-humble , tres-obeïssant  
& tres foûmis Serviteur,

LE DUC DE S. AIGNAN.

*De Paris le. 13. d'Avril 1677.*

Monfieur ayant reçu cette Let-  
tre , y fit de sa main la Réponse sui-  
vante.

**LETTRE DE S. A. R.**

à M. le Duc de S. Aignan.

**M**On Cousin , Vous croirez facile-  
ment la joye que je reçois par l'as-  
surance que vous me donnez de celle que  
vous avez reçeuë de l'heureux succès.  
qu'ent

*qu'eut Dimanche dernier l'Armée que le Roy m'a fait l'honneur de me confier, puis que cela a causé un moment de plaisir au Roy, & l'a obligé de me donner en cette occasion des marques de sa tendresse, quoy que je fusse celuy qui avoit eu le moins de part au bonheur de ses Armes. Je ne laisse pas de vous en estre fort obligé; & de vous prier de croire que je suis,*

**MON COUSIN,**

Vostre bien bon Cousin,

**PHILIPPE.**

*Le 18. Avril, au Camp de Mont-Cassel.*

Je ne suis pas satisfait Madame, de vous avoir fait voir les Lettres obligantes dont le Roy & Monsieur, qui ont une estime toute particuliere pour Monsieur le Duc de S. Aignan, l'ont honoré; j'ay mille choses à vous dire de ce Duc, mais ce sera pour une au-

E 3 tre-

trefois, ma Lettre est déjà trop longue, je suis pressé de vous l'envoyer, & je n'ay pas tout le temps qu'il me faudroit pour bien mettre dans son jour une si belle matiere.

Puis que je suis encor sur l'Article de la Bataille de Cassel, je ne dois pas oublier de vous faire part d'un Sonnet qui merite d'estre veu, & dont cette grande Journée a fourny le sujet. Je vous l'envoye plutost que les autres, parce qu'il est tombé le premier entre mes mains, & non pour aucune autre raison, mon dessein n'estant pas de donner rang aux Ouvrages d'esprit selon leur merite, dont je vous laisse à décider.

A U R O Y

S O N N E T.

*T* Andis que triomphant sur la Terre & sur  
l'Onde,  
Tu surprends l'Univers de tes progres soudains,  
Et qu'avec tant de bruit dans tes Augustes  
mains,

Ecla-

*Eclate le Tonnerre en me sme temps qu'il gronde.  
 Tandis qu'en cette Guerre où le Ciel te seconde,  
 Du superbe Cambray tombent les efforts vains,  
 Que sa teste & ton cœur sont les Guides cer-  
 tains,  
 Qui conduisent tes pas vers l'Empire du Mon-  
 de,  
 Un Frere genereux, par ton exemple instruit,  
 Cherche tes Ennemis, les combat, les détruit,  
 Et vient mettre à tes pieds sa brillante Victoire :  
 De l'encens qu'il merite il n'est point satisfait ;  
 Il veut qu'on te le donne, & sa plus grande  
 gloire,  
 Est que tu sois loüé de tout ce qu'il a fait.*

On dit que ce Sonnet est du fa-  
 meux Monsieur de Benserade : je le  
 veux croire ; mais à moins que les  
 Ouvrages ne me soient donnez par  
 ceux mesmes qui les ont faits, je ne  
 diray jamais positivement qu'ils soient  
 des Auteurs à qui on les attribüë,  
 pour ne point faire la faute dans  
 laquelle je suis tombé, en donnant à  
 Monsieur Pelisson, un Sonnet de  
 Monsieur Cheminet. Le Nom de ce  
 dernier n'est pas inconnu, & ce que

nous avons veu de luy est si tendre & si délicat, qu'il merité assurément beaucoup de loüanges. Retournons à nostre Sujet.

Monsieur aussi-tost apres la Bataille, fit partir Monsieur le Marquis d'Effiat pour en rendre compte au Roy, & M. Merille à Madame Sa Majesté envoya peu de temps apres Monsieur le Marquis de Gesvres, à S. A. R. pour luy en témoigner son extrême satisfaction, & dépescha un des Ordinaires de sa Maison à Madame, avec une Lettre par laquelle il luy mandoit, *Qu'il se réjouissoit plus du gain de la Bataille, à cause de la gloire que Monsieur s'y estoit acquise, que pour l'utilité que Luy & son Etat recevoient.* Monseigneur le Dauphin fit là-dessus dès le mesme jour une Visite toute obligeante à Madame. Elle fut suivie quelques jours apres de celle de la Reyne, qui avoit envoyé d'abord au Roy & à son Altesse Royale, Monsieur le Vicomte de Nantiac, pour

pour leur témoigner la joye qu'elle ressentoit de cette importante Victoire. Celle de Madame a paru si grande, qu'il est impossible de l'exprimer, aussi-bien que les divers mouvemens qui l'ont agitée pendant deux jours. Elle versoit des larmes qu'elle donnoit avec plaisir à l'heureuse nouvelle de ce grand succès; & dans le plus fort de sa joye, il y avoit des momens où la crainte la tourmentoit. Elle vouloit croire que le Combat n'estoit pas finy, & que Monsieur estoit encor au milieu des Ennemis; & dans ce mélange de frayeur & de joye, de trouble & de plaisir, pour sentir trop de choses à la fois, elle ne sçavoit pas bien ce qu'elle sentoit. L'esprit de Mademoiselle estoit de mesme, & son agitation la faisoit courir jusques sur l'Escalier au devant de tous ceux qui arrivoient de l'Armée.

Ce n'est pas sans raison que j'ay donné le nom de grande à la Journée de Cassel, puis que je n'ay pas encor

commencé à parler de ceux qui s'y sont signalez ; les voicy.

Je ne vous-dis rien de Messieurs les Marefchaux qui ont commandé les deux Ailles ; vous avez veu ce qu'ils ont fait , dans ce que j'ay tiré des plus fidelles Relations. Les Generaux font l'ame des Armées , ce sont eux qui les font mouvoir , & quand une Bataille est gagnée , on peut affurer qu'ils y ont beaucoup contribué.

Je vous parlerois de Monsieur le Chevalier de Loraine , si je pouvois vous dire tous les endroits par lesquels je fçay qu'il a part au succès de la memorable Journée de Cassel ; il y a fait paroistre cette mesme valeur que la Hollande & la Comté ont admirée avec étonnement , encor qu'elle fust occupée contre leurs Places , & on ne devoit pas moins attendre du zele qu'il a pour le Roy & pour la gloire de son A. Royale.

Monsieur le Prince de Soubise a montré une si grande vigilance , que  
les

les Ennemis qui pouvoient tenter de son costé le Passage du Secours qu'ils vouloient jeter dans S. Omer, n'osèrent jamais l'entreprendre. Il est de la Maison de Rohan. Tout le monde en connoist la grandeur & l'antiquité, & il suffit de ce Nom pour faire connoistre qu'après nos Maistres & ceux de leur Sang, Monsieur de Soubise ne voit presque rien au dessus de luy. La sagesse, le courage, & la civilité de ce Prince, ne le font pas moins considerer que sa bonne mine, dont on ne se taist pas parmy le beau Sexe.

Monsieur le Comte du Plessis-Praslin a forcé les Ennemis en plusieurs endroits. Son Nom fait connoistre la glorieuse Race dont il est sorty. La Valeur qui l'accompagne dans toutes les occasions de guerre où il se trouve, & la maniere dont il conduit les Troupes qui sont sous son Commandement, font voir qu'il est le digne Sang de ces grands Marechaux de France qui se sont signalez en tant

d'occasions celebres, & particuliere-  
ment de feu Monsieur le Marechal  
du Pleffis son Pere. Ses grandes Acti-  
ons ne sont ignorées de personne, &  
l'on n'oublira jamais le fameux Siege  
de Rozes, ny la Bataille de Rhetel,  
qui rétablit les Affaires de France, que  
la Guerre Civile avoit mises en desor-  
dre.

Monsieur de la Cardoniere a fait  
des actions surprenantes, & son ju-  
gement & sa presence d'esprit n'ont  
pas moins contribué, au gain de la  
Bataille, que son grand courage; il a  
passé par tous les Emplois de la Guer-  
re, sans que ses blessures l'ayent ja-  
mais empesché de se trouver dans les  
occasions les plus hazardeuses, où sa  
valeur & sa prudence se sont toujors  
également signalées. Il a souvent ser-  
vy à r'allier des Troupes en desordre,  
& à faire passer la Victoire du costé où  
il s'est rencontré.

Monsieur d'Albret a poussé les En-  
nemis avec une vigueur incroyable, &  
les

les a chassés d'un Poste où ils estoient en beaucoup plus grand nombre. Il est Fils de Monsieur de Pont, Aîné de la Maison d'Albret Neveu & Gendre du feu Marechal de ce nom, dont la valeur, la fidelité, & la fermeté dans les occasions où il a falu soutenir les interests du Roy & de la Reyne Mere, ont paru avec éclat. Monsieur d'Albret dont je parle icy, marche sur ses traces; il est bien fait, il a de l'esprit, de la bonne mine, & un air noble qui persuade aisément qu'il est né des Héros de ce Nom qui ont porté autrefois la Couronne de Navarre. Tout ce qu'il a fait depuis sa plus grande jeunesse, répond à la grandeur de sa naissance.

On ne peut aller chercher les Ennemis avec plus d'ardeur que fit Monsieur le Chevalier de Sourdis. Il passa des premiers le Ruisseau qui séparoit les deux Armées, & il a servy pendant tout le Combat avec une activité sans pareille. Il a souvent reçu des

Ordres de Monsieur, que le feu des Ennemis ne luy a point empesché de porter. Il est Fils de Monsieur le Marquis de Sourdis Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur d'Orleans & d'Amboise, Petit-Neveu de feu Monsieur le Cardinal de Sourdis & de Monsieur l'Archevesque de Bordeaux, si fameux pour avoir commandé les Armées du Roy sur la Mer pendant plusieurs Campagnes sous le Regne de Louis XIII. Il a commencé de bonne heure à faire voir la valeur d'un Soldat déterminé, soutenuë d'une fort grande sagesse, & il ne faut pas'étonner si ayant autant d'intelligence qu'il en a au Mestier de la Guerre, on l'y a veu en peu de temps honoré des plus grands Emplois.

Monsieur de Revel, Frere de Monsieur de Broglio, s'est aussi fort distingué. Il est d'une Famille toute pleine de cœur, & il a toujours fait des actions dignes de sa naissance, & de la valeur de ses Peres.

Mon-

Monſieur le Chevalier Fourbin , & Monſieur le Marquis de Jauvelle , ont combattu avec une valeur extraordinaire ; mais ils n'ont pas ſeulement payé de leurs perſonnes , puis que leur exemple a inſpiré aux Mouſquetaires les actions qu'ils ont faites ; Il eſt ſans doute fort ſurprenant que tous botez & l'Epée à la main ſeulement , ils ayent attaqué & défait des Bataillons heriſſez de Piques.

La vigilance de Monſieur de Tracy a beaucoup contribué au gain de la Bataille. Voicy ce que l'on dit de luy dans une Relation. *Monſieur de Tracy amena le Secours de Cambray avec une telle diligence , que ſur l'avis qu'il eut à Bethune où il devoit ſejourner , que Monſieur eſtoit à la veille de donner une Bataille , il fit faire encor huit lieuës à l'Infanterie qu'il conduiſoit , & la fit marcher au clair de la Lune.* C'eſt un fort ancien Officier , & qui paſſe pour un tres-honneſte Homme ; il eſt tout couvert de coups ;

coups ; il a donné des marques de son courage dès le premier Siege de Condé, où il eut une jambe cassée ; il reçeut au Siege de Tournay un coup dans la teste qui luy fracassoit la bouche ; il a esté Major General de l'Armée pendant cinq ans sous Monsieur le Prince en Hollande, & sous Monsieur de Turenne en Allemagne ; il a esté bleffé legerement au Siege de Valenciennes, & s'est signalé à la Bataille de Cassel. Il est Oncle de Madame la Presidente de Nesmond.

On ne peut donner plus de marques d'intrépidité qu'a fait Monsieur de Longueval qui commande les Dragons Dauphins ; il a passé le premier le Ruisseau qui estoit entre les Ennemis & nos Troupes, à la teste de trois mille Dragons. Le Sieur de Lestelle, son Mareschal des Logis, reçeut quatre coups en cette occasion, dont il est mort. Monsieur de Longueval, quoy que tres-jeune encor, est tres-ancien dans le service, il est  
fort

fort aimé de Monsieur le Prince, qui a souvent dit du bien de luy, pour l'avoir veu combattre à la Bataille de Senef. Le Roy luy donna il y a deux ans le Regiment des Dragons Dauphins, & le préfera à tous ceux qui le demandoient. L'année dernière il fut détaché pour donner sur l'Arriere-garde du Prince d'Orange, ce qu'il fit avec beaucoup de vigueur. Il fut envelopé par un tres-grand nombre d'Ennemis ; Monsieur de Montal qui estoit dessus une hauteur, s'en aperçeut, & luy ayant envoyé ordre de se retirer, il fut témoin de la plus judicieuse Retraite & de la plus belle Action que l'on puisse faire, puis qu'avec tres-peu de Gens il défit une partie des Escadons dont il estoit environné.

Je vous ay déjà parlé de ce qu'a fait Monsieur de Pleuvauls Maistre de la Garderobe de Monsieur. Il estoit Capitaine de Chevaux-Legers pendant le Siege d'Arras ; & sa Compagnie estant

estant dans la Place, il s'y fut jetter avec beaucoup de courage, quoy que Monsieur de Turenne luy en eust representé le danger. Il se distingua fort tôt que dura ce Siege, & s'acquit beaucoup de gloire à celuy de Mastric, où il reçeut un coup de Mousquet, en faisant faire un Logement sur la Contrescarpe. Cette Action fut belle, mais je n'ay pas le temps de vous la décrire.

Monsieur le Chevalier de Tauriac, Ayde de Camp de Monsieur. a rallié dix fois les Gens d'armes. Monsieur le Marechal d'Humieres rendit témoignage de sa Valeur à Son Altesse Royale qui le choisit pour rendre compte au Roy des particularitez de la Bataille, & pour luy porter quarante Drapeaux, & treize Etendards.

Monsieur le Marquis d'Effiat, comme je vous ay déjà dit, avoit esté envoyé d'abord pour donner Avis à Sa Majesté du gain de la Bataille. Je vous parlerois encor de  
ce

ce Marquis, si j'estois moins pressé de finir. Il a du cœur, le goust bon, & une délicatesse d'esprit qui ne donne jamais dans le faux-brillant dont tant de monde se laisse ébloüir.

Monf. le Chevalier de Nantouillet a fait voir autant de cœur qu'il a d'esprit. Il a toute la reconnoissance imaginable des bontez que Monsieur a pour luy. Il est de la Famille de feu Monsieur le Cardinal de Prat, Chancelier de France.

Monsieur de Purnon, premier Maistre d'Hostel de Monsieur, & Frere de Monsieur de Tracy, s'est pareillement signalé, & quoy que sa Charge ne l'engageât point à se trouver à la Bataille, il a voulu essuyer les mesmes perils que son Maistre. Monsieur de Merille en a fait autant fans y estre obligé par sa Charge. On ne doit pas s'en étonner, on sçait avec quel zele il sert Monsieur, & combien Son Altesse Royale le considere. Il le merite, & c'est un veritable hon-

honneste Homme.

Monfieur le Chevalier de Lauſieres, Enſeigne des Gardes de Monſieur, de la Maifon de Themines, a donné des marques d'une grande Valeur, & d'une grande conduite. Il a rallié pluſieurs fois les Suiffes.

Je croy, Madame, que l'on peut affurer après cela que la Cour de Monſieur n'eſt compoſée que de Gens de merite, de cœur & d'eſprit. Parlons encor de quelques autres.

Monſieur le Chevalier d'Estoge Sous-Lieutenant des Gens d'armes Anglois a eu le bras caſſé, & pluſieurs autres coups. Il a donné des marques d'une grande Valeur.

Monſieur le Marquis de Barrieres, qui s'eſtoit diſtingué à Valenciennes, s'eſt auſſi fort diſtingué dans ce Combat.

Monſieur le Marquis de Livourne qui commandoit les Gens d'armes Ecoſſois, dont Monſieur le Mareſchal  
de

de Schomberg estoit autrefois Colonel, a eu deux Chevaux tuez sous luy, & il n'a pas tenu à son courage qu'il n'ait esté tué ou prisonnier, s'estant mesle plusieurs fois parmy les Ennemis. Le bruit de sa Valeur donnera en même temps de la joye & de la crainte à Monsieur le Marquis de Pianesse son Pere, qui dans les fonctions de Ministre de Savoye, s'est rendu si illustre par sa grande sagesse, par la fidelité qu'il a gardée envers ses Maistres, & par la prudence avec laquelle il a toujours fait executer leurs ordres. Sa pieté qui l'a détaché de toutes les choses du monde, le fait vivre presentement dans la Retraite, d'où leurs Alteſſes Royales l'ont retiré plusieurs fois pour recevoir ses Conseils dans leurs plus pressantes Affaires C'est dans cette Retraite qu'il a composé ce beau Livre de l'Instruction Chrestienne, que le Pere Bouhours Jesuite a si bien traduit en nostre Langue. Monsieur le Marquis de Livourne

ne

ne son Fils, est Chevalier de l'Ordre de Savoye: il possède tout ce que les Lettres peuvent fournir pour enrichir un esprit: sa prudence, sa sagesse & son habileté qui répondent parfaitement à sa naissance, luy ont suscité des Ennemis dans son Pais, qui l'ont forcé à chercher en France un azile que son mérite luy a bien tost fait obtenir, & qui luy a donné des occasions qu'il n'auroit peut-estre pas trouvées ailleurs, de faire voir qu'il n'est pas moins propre pour la Guerre, que pour les Emplois Politiques.

Monsieur de Rouvray d'Arguency, Lieutenant de la Venerie, & Sous-Lieutenant aux Gardes dans la Colonne, a esté tué en donnant des marques de sa valeur.

Monsieur le Marquis de Laré Mestre de Camp du Regiment de Conty, à chassé les Ennemis d'un Poste qui leur estoit fort avantageux.

Je ne vous parle point des Morts, Blessés, & des Prisonniers qui  
sont

font dans la Liste qui en a esté donnée au Public; ils font imprimez, & cela fuffit.

Encor ces Vers de Monsieur l'Abbé Cotin, & je ferme mon Paquet. On les estime, & ils ont eu le bonheur de plaire à une Personne de la haute qualité, & dont l'esprit n'est pas moins relevé que la naissance.

## Sur la Campagne du Roy, & le Jubilé de la Reyne,

*France ne vous allarmez pas  
Du sort incertain des Combats;  
Mal à propos on se recrie  
Que tout est changeant icy bas,  
Le Roy combat, la Reyne prie,  
On redoute peu la furie.  
Des Rodomonts des Pays-Bas;  
Le feu, le sang & la tûrie,  
Ne sont pas toûjours leurs ébats.  
Et pour les mettre tous à bas,  
Le Roy combat, la Reyne prie.*

À dieu, Madame, je suis fâché  
de

de n'avoir pas le temps de vous entretenir des Sieges de Cambray & de S. Omer, dont j'ay beaucoup d'Actions particulieres, & des choses tres-curieuses à vous faire sçavoir; mais vous voulez que je vous envoie ma Lettre le premier jour de chaque mois, & pour vous obeir, je suis obligé de les reserver pour la premiere que je me donneray l'honneur de vous écrire. Ce sera par elle que vous apprendrez les noms & le mérite de ceux dont le Roy a récompensé la Valeur par des Charges & par des Gouvernemens, & de plusieurs Vers qui se sont faits sur les Conquestes du Roy, & sur divers sujets de Galanterie. Je sçay qu'il me reste encor l'Article des Modes nouvelles. Je ne l'oubliëray pas, non plus que beaucoup d'autres choses dont je n'ay pû encor vous parler. Joignez y celles qui se passeront pendant le mois de May, dignes de vous estre mandées; & jugez si on a eu raison de vous dire que je vous ay trop promis, quand

quand je me suis engagé à vous envoyer tous les mois une Relation aussi ample que celle cy. Tout ce que je crains c'est d'estre accablé par l'abondance de la matiere, & d'avoir quelquefois le chagrin que j'ay aujourd'hui d'estre obligé de remettre à une autre mois le recit des Actions les plus importantes; mais au moins je vous les feray sçavoir avec des circonstances & des particularitez qui vous les feront toujourns paroistre nouvelles.

*A Paris ce 1. May 1677.*

J'achevois de dater cette Lettre, lors qu'il m'est venu de toutes parts de quoy en faire encore une aussi longue. Je voulois tout reserver pour le mois prochain, & ne rien lire que mon Paquet ne fust party; mais ayant jetté les yeux sur une Lettre de Monsieur le Duc de S. Aignan au Roy, touchant la Prise de Cambray, & sur la Réponse de Sa Majesté, j'ay crû vous devoir encor envoyer l'une & l'autre.

## LETTRE DE MONSIEUR

le Duc de S. Aignan, au Roy.

SIRE,

*J'ose me flater que je n'importuneray point V. MAJESTÉ en me donnant l'honneur de luy écrire sur les grandes & signalées Victoires, qu'Elle remporte tous les jours. Sera-t-elle fatiguée par les marques du zele d'un fidelle Serviteur, au milieu des acclamations publiques? Et pourquoy triompheroit elle, si elle vouloit qu'on ne luy dist rien sur ses Conquestes? D'ailleurs, SIRE, en verité vostre Gloire m'ébloüit, vostre Epée lasse ma Plume, & le bruit éclatant que fait la Renommée en publiant vos Louanges, empeschera peut-estre que je ne sois écouté. Mais quel moyen de pouvoir se taire, & comment pouvoir éviter que ma satisfaction ne paroisse en voyant mon Auguste Maistre en estat de le devenir de tant de Nations? Je n'ose plus parler, SIRE, sur cette Valeur intrépide, mais incorrigible, qui a fait encore pis à Cambray qu'elle n'avoit*

n'avoit fait à Valenciennes, & je voy bien que je suis destiné à passer avec de cruelles inquietudes dans la paix tous les jours que V. MAJESTÉ passera dans la guerre. Plust à Dieu, SIRE, que vous fussiez de retour à Versailles, vous n'y seriez pas moins le Vainqueur de la Flandre, que vous le serez à la teste de vos Armées; & sans porter vous-mesme la terreur & la mort à vos Ennemis, vostre invincible Nom, suffiroit pour les surmonter. Cependant, SIRE, je ne sçais quasi par où louer V. MAJESTÉ: Forcer de toutes parts les meilleures Places, gagner des Batailles, vaincre par tout, n'estre jamais vaincu, & se voir enfin la crainte ou l'admiration de tout l'Univer, que peut-on jamais desirer davantage? & quel bonheur pourra s'égalier au mien, si vous me faites l'honneur de me croire au point où je le suis toujours, SIRE,

De Vostre Majesté,

Le tres-humble, tres obeissant &  
tres-fidelle Sujet & Serviteur,

LE Duc DE S. AIGNAN.

De Paris le 13. d'Avril 1677.

Il faut avoïer , Madame , que cette Lettre est d'un stile bien coulant, & qu'on ne peut rien écrire de plus naturel : Les expressions ne laissent pas d'en estre nobles ; nous y voyons beaucoup de choses en peu de paroles, & dans une Lettre presque aussi courte qu'un simple Billet, nous remarquons les inquiétudes que les périls où le Roy s'expose tous les jours, produisent dans le cœur de Monsieur de S. Aignan ; nous y découvrons l'exces de sa tendresse pour son Maistre, s'il est permis de parler ainsi : La rapidité des Conquestes de ce Prince y est depeinte , & nous y lisons un Panegyrique qui en six lignes nous presente tout ce Monarque. Quels Autheurs de profession , & quels Sçavans pouroient s'exprimer de la sorte , s'ils avoient un pareil Ouvrage à faire ? La nature n'y parleroit pas de mesme , les epithetes en rempliroient plus de la moitié ; les comparaisons y regneroient , leur stile seroit

moins

moins concis, & leurs expressions trop relevées jointes à la profondeur de leurs pensées, répandroient en beaucoup d'endroits une obscurité qui arrêteroit peut-estre le Lecteur plus d'une fois. Voyons la Réponse du Roy, & remarquons en passant que c'est la seconde dont en moins d'un mois Sa Majesté a honoré Monsieur le Duc de S. Aignan.

---

Réponse de la main du Roy, à M. le  
Duc de S. Aignan.

*M*on Cousin, Je connois trop bien le fonds de vostre cœur, pour douter de vostre joye dans les favorables succès dont il plaist à Dieu de benir mes Armes. Je ne suis pas moins persuadé de vos inquietudes pour les fatigues & les accidens où l'on est obligé de s'exposer en des Expeditions comme celles-cy. Mais vous jugez bien qu'on ne peut réussir autrement; & apres tout vous

sonviendrez qu'il faut toujours faire  
 son devoir, & du reste se recomman-  
 der à Dieu. Je le prie de vous avoir, mon  
 Cousin, en sa sainte & digne garde.  
 A Dunkerque le 27. d'Avril. 1677.  
 Signé, LOUIS.

Je ne vous manderay rien davanta-  
 ge, & je croy ne pouvoir mieux finir  
 que par un Nom qui fait trembler  
 toute la Terre.

F I N.

**O**N donnera un Tome du Mercu-  
 re Galant, le premier jour de  
 chaque Mois sans aucun retardement.

Ta-

Table des Matieres contenuës en ce  
Volume.

*A*vant-propos.

*Histoire de l'heureux Hipocrite.*

*Mort du Sieur Cambert, qui avoit éttably les  
Opera en France & en Angleterre.*

*Mort du Sicur le Camus, de la Musique du Roy,  
Mort de la belle Madame du Bouillon de Caën.*

*La Maladie de l'Amour, Galanterie nouvelle, me-  
sée de Prose & de Vers.*

*Particularitez touchant la prise de la Cayenne ;  
avec les Noms de tous ceux qui s'y sont si-  
gnalez.*

*Discours sur la Preface de la Phedre du Sieur  
Pradon.*

*Spe&acles preparez pour le Public.*

*Avanture de l'Epée.*

*Generosité d'un Officier Gascon, lors que Va-  
lenciennes fut prise d'assaut.*

*Belle Harangue du Greffier de Valenciennes au  
Roy.*

*Réponse du Roy à la Lettre de Monsieur le Mare-  
schal de la Ferté, sur la prise de Valenciennes.*

*Abregé des belles Actions de ce Mareschal.*

*Le Roy écrit à Madame la Mareschale d'Estrées,  
sur la Prise de Valenciennes.*

*Lettre de Mons. le Duc de Saint Aignan au Roy,  
sur la prise de Valenciennes.*

*Réponse du Roy à Monsieur le Duc S. Aignan.*

*Monsieur le Comte de Louvigny rend compte à  
Mons le Mareschal de Grammont de la prise  
de Valenciennes, & donne de grandes louan-  
ges*

## T A B L E.

- ges à Monsieur le Chevalier de Vendosme, & à Monsieur le Comte de S. Geran.*
- Histoire du Mariage par hazard.*
- Vers de Madame le Camus pour Madame la Comtesse de Guiche sur son Iubilé.*
- Portrait du Roy en Vers par la mesme Madame le Camus.*
- Extraits de plusieurs Relations touchant la Bataille de Cassel.*
- Remarques particulieres touchant ce qu'a fait Son Altesse Royale dans cette grande Journée.*
- Vers de Monsieur l'Abbé Cotin à Monsieur sur sa Victoire.*
- Lettre de Monsieur le Duc de Saint Aignan, à Monsieur.*
- Réponse de Son Altesse Royale, à Monsieur le Duc de S. Aignan.*
- Sonnet de M. de B. . .*
- Monsieur le Marquis d'Effiat est envoyé au Roy de la part de Son Altesse Royale, & Monsieur de Merille à Madame, pour leur rendre compte de la Bataille de Cassel.*
- Le Roy envoie Monsieur le Marquis de Gesvres à Monsieur sur ce sujet, & écrit à Madame par un de ses Ordinaires.*
- Monseigneur le Dauphin & la Reyne en témoignent leur joye à Madame.*
- La Reyne envoie Monsieur le Vicomte de Nantiac au Roy & à Monsieur, pour leur témoigner la part qu'elle prend à la Victoire de Son Altesse Royale.*
- Nom & Eloges de tous ceux qui se sont signalez à la Bataille de Cassel.*
- Lettre de Monsieur le Duc de Saint Aignan, au Roy, sur la prise de Cambray.*
- Réponse de la main du Roy à Monsieur le Duc de S. Aignan.*

Fin de la Table.









